

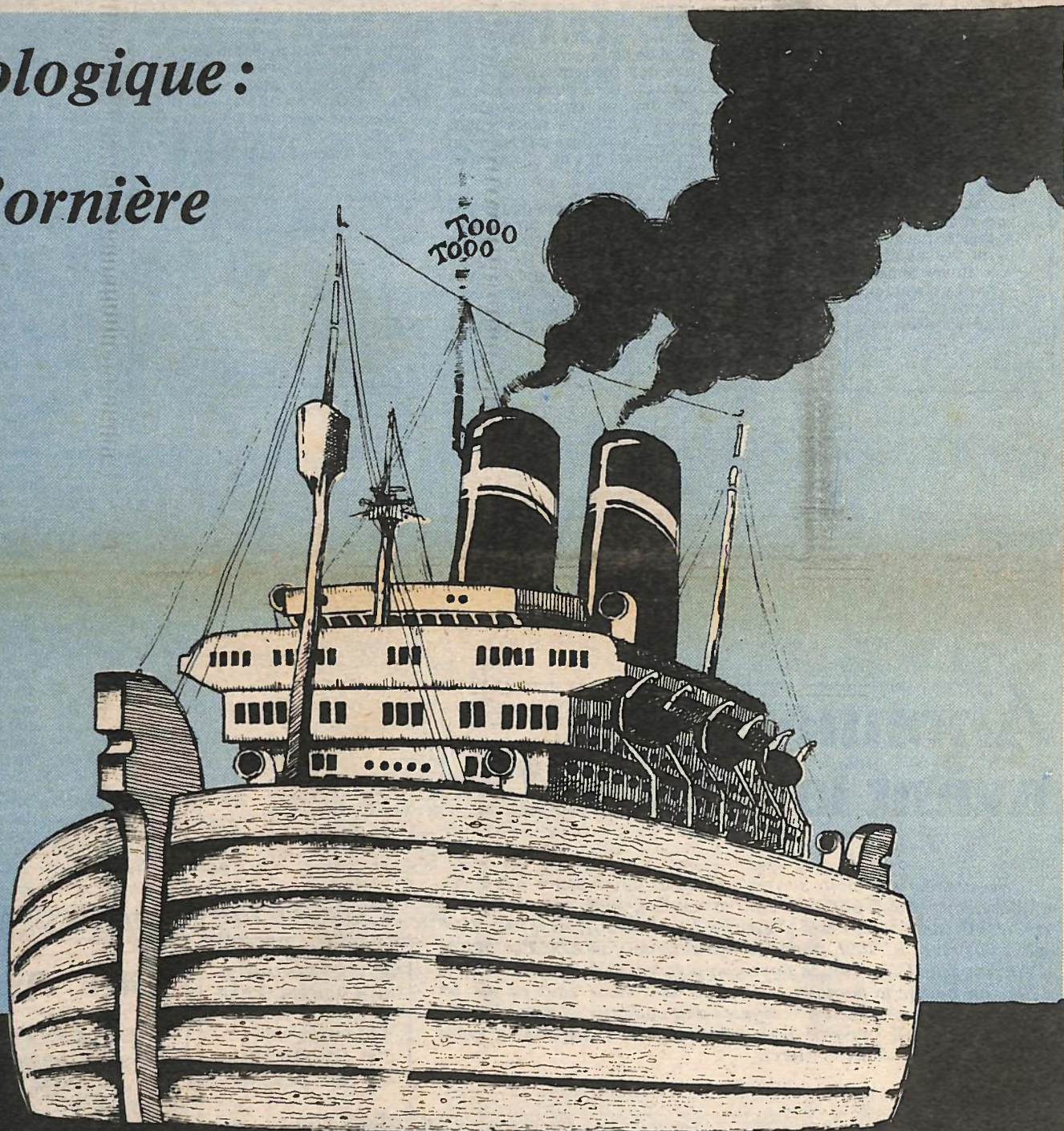
la Gueule ouverte

N° 253 / Hebdomadaire / 21 mars 1979 / 5 FF

Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

*Mouvement écologique:
des pistes
pour sortir de l'ornière*

*Alternative
à l'italienne*



Dessin Lourdel

Marée noire: il y a un an déjà...

Variole (suite)

T rès intéressant l'article de R.L. Cooreen : «Variole : touchez pas au virus !». Je voudrais y faire quelques observations. On présente l'éradication de la variole comme une «victoire historique» (en plus, «non-violente» ?), en oubliant que, écologiquement, une épidémie est un processus qui, après un cycle, s'éteint naturellement. Je ne veux pas nier l'efficacité des mesures que l'on a pu prendre, mais le triomphalisme est de trop.

En plus, on a pu lire (Le Monde du 6 janvier) : «Enfin l'O.M.S. souligne que la vaccination systématique est devenue un risque autrement plus considérable pour les populations que la reprise de l'épidémie de variole». Nous y voyons la vraie raison de la recommandation de l'O.M.S. de ne plus vacciner.

L'objet de l'article est, surtout, de présenter le grave danger d'une guerre bactériologique basée sur la propagation de la variole. Là-dessus, deux remarques : menacés nous le sommes déjà par la terrifiante guerre nucléaire, il ne me semble pas bon de «diluer» le danger en y ajoutant un autre danger, terrifiant aussi : les épidémies provoquées.

Mais précisément, les cas de «variole accidentelle» de Birmingham (Angleterre) n'ont pas constitué une épidémie, comme il aurait semblé logique. On peut espérer que ce n'est pas facile de produire des «épidémies artificielles».

Ceci dit, il faudrait bien fermer les dits laboratoires qui cultivent le virus, peut-être à des fins militaires.

J. Vinas. ●

Le droit d'aimer

T on article sur Gérard Roussel dans la G.O. d'aujourd'hui arrive au bon moment pour rompre un peu le mur de silence avant son procès qui aura lieu le 23 mars à Paris. Toutefois, le texte de Gérard, que tu cites est déjà un peu ancien, il a été rédigé il y a plus de deux mois, et certaines des informations qu'il contient sont devenues fausses depuis. Nous pensions que l'un d'entre nous s'était chargé de te faire parvenir un rectificatif, il a du s'égarer en route.

En ce qui concerne les parents d'abord. Le procès initialement prévu pour le début février a été reporté de plus d'un mois du fait du Parquet qui voulait pouvoir faire venir des parents à l'audience. A l'heure actuelle, il semble

qu'un minimum de deux familles se soient constituées parties civiles dans la foulée.

D'autre part, Gérard Roussel n'est plus tout à fait sans défense. Un comité de soutien s'est constitué pour lui permettre de bénéficier d'une défense digne de ce nom. Son avocat d'office a laissé la place à une avocate tout à fait compétente, puisqu'il s'agit de Me Sénéchal, membre de la commission de réforme du Code Pénal. Nous faisons aussi circuler une pétition qui rappelle que, au-delà du cas de Gérard, c'est tout un arsenal législatif qui prétend décider qui a le droit d'aimer qui et à quel âge. (Une cinquantaine de «personnalités» ont déjà signé ce texte).

Quant au soutien financier il reste évidemment nécessaire. On peut continuer à l'envoyer à Gérard Roussel (54 avenue de la République, service 10, pavillon 28 A 94800 Villejuif) en particulier si on veut lui commander des exemplaires de la brochure qu'il a fait éditer. Mais cette adresse ne sera peut-être plus la bonne dès la semaine prochaine. On peut donc aussi libeller les chèques à l'ordre du «Comité de soutien à Gérard Roussel» 92190 Meudon Bellevue.

L 'hypothèse la mieux élaborée ne saurait remplacer la réalité la plus bancale.

J'estime qu'il est plus primordial d'agir pour la justice sur la place publique que de détenir la vérité chez soi.

Voilà deux excellentes raisons qui font qu'aujourd'hui, je prends la plume, pour t'informer de ce qui se passe ou ne se passe plus, de ce qui se survit ou ne se vit plus, actuellement, au sein de ta/notre Gueule Ouverte. En cela, je ne souhaite qu'élargir un débat timidement amorcé par la «lettre de l'intérieur» de Pierre, dans le n° 249, et éclaircir quelques points noirs dont toi, lecteur, tu as été délibérément mis à l'écart, au moment où justement on requiert ta participation à un sondage d'orientation rédactionnelle. La plus élémentaire honnêteté voudrait alors qu'ensemble nous fassions le point sur notre propre expérience de travail «autogestionnaire», bien que cette vision des choses ne soit pas partagée par tous. Les mêmes d'ailleurs...

Ceci dit, et avant de poursuivre plus avant, il me faut prendre certaines précautions. Je jure, lève bien haut la main droite (mollement, les héros sont fatigués) et me déclare n'être ni «parano», ni «névrosé», n'être animé d'aucun «procès d'intention», ne pas vouloir «gérer la crise», ne pas nécessiter d'une quelconque thérapeutique et n'avoir aucun «problème avec ma mère», argumentation écran utilisée trop fréquemment dans le but conscient d'infantiliser, de figer les réactions face à un problème concret, qu'il soit d'ordre humain ou/et rédactionnel.

Les exemples fourmillant et le prix du papier au tarif que vous savez, je ne vois pas la nécessité immédiate d'en mémoriser la longue liste et me réserve le droit d'en extraire les plus éloquentes, si besoin est. J'ajoute -et resterai intraitable sur ce chapitre- que jamais je n'accepterai l'exclusion/démission savamment orchestrée (toujours par les mêmes d'ailleurs) contre Isabelle Cabut. Exclusion qui, par là même, faillit entraîner la démission de Martine Soulié, Jean-Louis Soulié, Marc Thivolle et la mienne, si nous n'avions choisi individuellement, puis en groupe (l'union fait la force face à la force de la désunion) de nous battre contre une injustice flagrante. De même que je refuse catégoriquement la politique du bouc émissaire qui fait qu'une personne se voit «sou-

dainement responsabilisée» de toutes les contradictions internes à l'équipe alors que cette responsabilité est à partager par tout un chacun, y compris ceux qui jouent systématiquement la carte de l'obstruction infantilissante.

«Une non-violence qui ne fait pas l'impasse de la violence, qui n'hésite pas à s'affronter avec son moi, qui vit son agressivité et qui n'exclut pas d'un geste agacé ceux qui pensent et agissent différemment, est la non-violence qui continue d'exister dans la G.O.»

C'est ce que nous écrivions dans l'édition du n°226 et je regrette simplement qu'à la lumière des débats de la dernière réunion mensuelle, nous ne puissions que constater le cruel dérapage de nos propres convictions.

Ainsi le maître-mot «autogestion», dont on se gargarisait consciencieusement lors de la fusion et qui représentait pour chacun de nous l'égalité des pouvoirs, ne revêt plus actuellement l'éclat de nos propres utopies, mais se voit grignoté par une nette tendance à l'autorité, d'élites, sur fond d'arriérisme, de technocratie, de gestionnaire dans le pur style des entreprises traditionnelles (avec ce que cela comporte «d'exclusions d'un geste agacé de ceux qui pensent et agissent différemment»). Comment en effet ne pas s'interroger sur les départs successifs de gens qui n'en pouvaient plus, tels Djamilia, Leny, Brigitte, Babette, Jeff, André Bernard... et maintenant Isabelle (pas définitif heureusement) ! Pourquoi faire l'impasse sur le phalocratie, quotidien qui sévit dans l'équipe et dont souffrent Martine, Marie-Noëlle, Aline, Caroline alors qu'il me semble évident que la Gueule Ouverte est passée d'un pouvoir patriarcal rural, à un pouvoir patriarcal citadin à un pouvoir de fabrication de cet hebdo est composée essentiellement de mecs

Pareil pour ceux qui, à force de fréquenter leurs amis du PS arrivent à nous tenir un langage de technocrates, me les cassent avec Attali et les autres et en oublient que dans ce canard, il existe d'autres sensibilités qui tiennent à s'exprimer.

Pour pallier le plus urgent, nous avons instauré une «commission de réconciliation» qui a pour but de faire à nouveau passer le courant entre les gens et les idées. Un travail de longue haleine que ne nous facilite pas l'absence concertée «des mêmes d'ailleurs». On ne peut que le regretter.

Mandrin ●

L'autogestion existe, je l'ai rencontrée ; la preuve : ce texte a été frappé, corri-

gé, maqueté par...

«des mêmes d'ailleurs»...

Abonnez-vous avant la hausse!

Au premier mai nous serons contraints de réajuster nos tarifs d'abonnements. 200 à 300F selon vos revenus, 120F pour chômeurs et Cie. Abonnez vous dès à présent à l'ancien tarif, de 170 à 250F selon vos revenus, 100F pour les authentiques fauchés. Pas besoin d'être un génial économiste pour comprendre qu'à 100F et même à 170F, on bouffe la baraque ! Regardez si le cœur vous en dit, les tarifs des autres journaux d'écologie ou de politique, et n'oubliez pas que nous sommes subventionnés par personne et que nous n'avons aucune ligne de publicité. Merci.

170F à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger. 150F collectivités. 100F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre : Editions Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

IL ETAIT UNE FOIS UN INSTITUTEUR QUI AVAIT 9 ÉLÈVES DONT 4 ÉTAIENT SES PROPRES ENFANTS :

UN JOUR IL DIT : MES CHERS ENFANTS, NOUS ALLONS VOTER A MAIN LEVÉE PRÉFÉREZ-VOUS UNE RÉCRÉATION OU UN DEVOIR ?



ON EST MAJORITAIRE ON PEUT ALLER EN RÉCRÉATION MONSIEUR ?



MES ENFANTS TOUT CELA ME PARAÎT UN PEU CONFUS



DIVISONS LA CLASSE EN 3 RANGÉES IL ME SEMBLE QUE 2 RANGÉES SUR TROIS ONT VOTÉ POUR LE DEVOIR



NOUS SUIVRONS DÉMOCRATIQUEMENT L'AVIS DE LA MAJORITÉ PRENEZ VOS CAHIERS



PERSONNE N'AVAIT RIEN COMPRIS, SAUF UN PETIT GARÇON QUI PLUS TARD INVENTA LE DÉCOUPAGE EN CIRCONSCRIPTION ÉLECTORALES ET AINSI IL FIT VOTER TOUT CE QU'IL VOULUT

Constellations

Dès qu'il fut ordonné aux Juifs de son pays de porter l'étoile jaune, Christian X, roi du Danemark, invita son peuple à se solidariser avec eux en arborant le même signe. Ce fut le premier acte d'une résistance active, mais non-violente, basée sur le refus de collaborer, et qui vit même la police danoise menacer de s'interposer entre les Juifs et les policiers nazis. Cette résistance prouva son efficacité : sur un total de plus de 7800 Juifs, 477 «seulement» furent déportés, et encore, dans un camp privilégié, dont la plupart revinrent. *

Curieusement, si un vaste débat vient d'accompagner la projection d'Holocauste sur nos étranges lucarnes, et si l'on s'est beaucoup interrogé sur la passivité des Juifs devant les Nazis, presque rien n'a été dit de cette résistance danoise à la déportation des Juifs. Peut-être parce que, par contraste, elle met trop en lumière la passivité complice - terreur ou indifférence ? - d'autres peuples d'Europe. Comme les Français-dont la police se distingua particulièrement lors de la grande rafle du Vel' d'Hiv - le procès d'un de ses plus hauts responsables vient à point, trente sept ans plus tard, pour que nous ne l'oublions point.

Afin de rompre un peu ce surprenant silence, je me proposais d'évoquer ce petit bout d'Histoire, dans la GO de la semaine dernière. Et puis, quelque chose me retint. Comme le sentiment d'une trop grande facilité à exhiber un passé même récent sans montrer en quoi, contre quelle oppression d'aujourd'hui, et comment, la leçon danoise pouvait se conjuguer au présent.

Je pensai tout d'abord à l'Iran. L'Iran où l'on bastonne les voleurs, sauf bien sûr s'ils sont Afghans : dans ce cas, on les pend. L'Iran, où les Kurdes, Afghans, Juifs et autres... sentent se refermer autour d'eux le collet d'une haine raciale d'autant plus inquiétante qu'elle est largement populaire. L'Iran enfin, où les

femmes se voient aujourd'hui contraintes par force de conserver ce voile qu'elles avaient porté, lors de tant et tant de manifestations contre le Shah, comme un défi, l'affirmation de la différence d'un peuple.

Pourtant, quelque chose clochait encore, qui me fit ranger ma pointe-nylon : peut-être se trouvera-t-il en Iran des Musulmans pour se prétendre Afghans, mais c'est encore là domaine où nous n'avons pas directement prise. N'avons-nous pas aussi, plus près de nous, quelque chose à faire ?

Peut-être nous déclarer Musulmans parmi les Français... De plus en plus systématiquement dans le métro parisien, la police contrôle Arabes et Noirs. Le racisme de ces brimades sélectives n'est plus dissimulé : il éclate aux yeux de tous. Allons-nous protester, écrire des articles, publier des communiqués... et finir par laisser faire ?

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme, et pour la Paix (MRAP) a eu cette semaine une autre idée. Une étoile, verte et à cinq branches - pourquoi pas ? Une étoile à porter ostensiblement dans le métro. Seul ou en groupe. Pour exiger d'être contrôlé avec «les autres», même si l'on est bêtement blanc; ou pour s'interposer; ou, simplement, pour afficher le refus du racisme. Pour se reconnaître, se parler, briser l'isolement, la peur, la division...

En deux jours, le MRAP a distribué mille étoiles autocollantes, à ceux qui ont pris la peine de se rendre à son local, 120 rue Saint Denis, 75 002 Paris. C'est pas encore un raz de marée, mais c'est un bon début...

Cédric ●

*) D'après Hannah Arendt, citée dans Armée ou Défense civile non-violente, ouvrage collectif disponible à la librairie de la G.O. (6F).

Administration
Bourg de Saint Laurent
en Brionnais.
71800 La Clayette
Tél: (85) 28 17 21
Téléc: ECCPOLE 801 630F

Notre téléc est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public téléc-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre téléc, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités 100F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, Le Bourg 71800 St Laurent en Brionnais (joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres)

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Sommaire

Alternative à l'Italienne	pp 4 et 5
Secrets administratifs	p 6
Une triste bougie pour la marée noire	p 7
Le parc de réacclimatation	pp 9, 10 et 11
Terres incultes	p 13
Brice Lalonde et le mouvement écologique	pp 14 et 15

Alternative à l'italienne

En juillet 76 Camille, militant écolo et anti-militariste du plat pays lillois, rencontrait entre Metz et Verdun de bien curieux oiseaux : des Italiens tout feu tout flamme, militants ou sympathisants du Partito Radicale, alors pratiquement inconnu en France. Depuis, à l'occasion de diverses actions anti-militaristes en Sardaigne, il a eu l'occasion de pratiquer ces Italiens pour qui organisation rime avec libertaire. Le virus radical était inoculé.

Il explique ici ce que cette expérience politique et sociale a d'originale et en quoi, au delà des divergences qu'engendre inévitablement la spécificité de la situation italienne, elle peut nous concerner directement.

GO. : En quoi un militant français peut-il se sentir concerné par les activités du Partito Radicale ? La spécificité de l'environnement politique et institutionnel italien, la vivacité d'un mouvement social tout azimut, une crise économique beaucoup plus accentuée qu'en France, ne rendent-ils pas toute analogie hasardeuse et l'expérience radicale inapplicable en France ?

Camille : Ce qui fait la force du Partito Radicale, ce n'est pas l'utilisation systématique qu'il fait de certaines institutions inexistantes en France (telle la procédure de référendum et l'élection législative à la proportionnelle). Cet axe de lutte (« être plus constitutionnel que l'ensemble des partis traditionnels ») est certes important, mais l'aspect spectaculaire des succès obtenus par cette voie (lois sur le divorce et l'avortement, obtention du statut de l'objection de conscience) occulte bien souvent le gros du travail fourni par les militants radicaux. Un travail de taupe, fait de petits pas, de milliers de discussions dans la rue autour des tables de presse, de distributions de tracts, de collages d'affiches. Une activité pour laquelle les spécificités italiennes ne jouent aucun rôle, si ce n'est la facilité déconcertante avec laquelle « l'Italien moyen » noue le dialogue, par simple curiosité.

Militer au sein d'un parti est effectivement chose banale. Où se situe donc la différence ?

Deux choses font du Partito Radicale un « parti pas comme les autres ». D'abord sa double structure fédérative et régionale, le tout sur une base libertaire. Cela donne quelque chose d'assez curieux : dans un même local cohabitent le FUORI (ligue des homosexuels), le CISA (ligue pour la liberté de l'avortement), le LSD (ligue pour le désarmement), des comités de taulards, d'handicapés, des collectifs de femmes et des animateurs de radios libres. Une cohabitation qui rend possible échanges et compréhension mutuelle. Autre conséquence, et non des moindres : de par sa structure libertaire, le Partito n'est ouvert que sur « l'extérieur ». Rares y sont les querelles de chapelles ou de tendances, les anathèmes contre les autres groupes du « mouvement ». Tout bien sûr n'est pas rose, et la critique du vedettariat de Marco Pannella et des « dirigeants » du Partito va toujours bon

train. Mais cette critique ne bouffe pas le temps et l'énergie des militants dès lors qu'une lutte ou qu'une campagne exige l'unité et la confiance mutuelle.

Seconde particularité, peut-être plus spécifique à l'univers institutionnel italien ; à chaque fois, ce qui est visé, ce n'est pas seulement la sensibilisation de l'opinion, c'est aussi la victoire concrète sur des aspects importants du problème soulevé. Effectivement cette victoire n'est pleinement possible que du fait de la présence de quatre députés radicaux au sein du Parlement. Mais cela ne constitue que la partie émergée de l'iceberg.

Ce qui rend ces victoires possibles, c'est avant tout la ferme volonté de gagner et, pour cela, de se donner les moyens pour le faire. Cela veut dire qu'une fois un objectif déterminé, l'imagination est de rigueur. Les propositions les plus dingues sont mises en route. Des alliances momentanées sont nouées qui font fi des vieilles querelles et des divergences idéologiques. Le moteur de l'action est l'enthousiasme.

N'est-il pas un peu naïf d'attribuer ces succès à l'enthousiasme militant ? Il y a belle lurette que cette conception ne fait plus fortune en France.

« Enthousiasme militant » n'est peut-être pas la bonne formule. Ce qui est en cause ici, c'est la possibilité, pour des citoyens pas comme les autres, d'intervenir dans la vie politique italienne en obtenant des résultats palpables. Cela redonne confiance en soi. C'est évidemment un sentiment qui ne peut guère avoir cours chez nous, étant donné la situation politique bloquée d'une démocratie qui ne peut plus être que formelle. Ce qui importe avant tout pour les radicaux, dans chacune de leurs actions ou de leurs campagnes, c'est de rendre possible une réelle « démocratie directe ». C'est de redonner goût à la politique en transformant les citoyens-assistés et râleurs en citoyens agissants et responsables des choix politiques et sociaux qu'ils ont décidé de promouvoir.

S'il fallait définir la « philosophie » du Partito Radicale (car pour lui, pas question de théorie de la société ou de programme politique, du moins pas tels quels, coupés de toute campagne concrète), c'est par souci de réappropriation de la politique qu'il faudrait

commencer. C'est ce qui les distingue fondamentalement des partis traditionnels, mais aussi des groupes de guérilla comme les Brigades Rouges, dont l'action ne peut que tendre à expulser le non-guérillero du débat et de l'action politique.

Se réapproprier la politique, d'accord. Mais ce n'est pas une procédure comme un référendum qui permet pratiquement une telle réappropriation, qui la rend politiquement efficace.

L'exemple du référendum est un mauvais exemple. Sa trop grande spécificité masque ce qui est mis en œuvre lors de son utilisation. Une autre procédure, moins connue, est celle de l'initiative populaire de projet de loi. Si 50 000 électeurs italiens conignent (dans les formes légales, c'est-à-dire authentification devant huissier) en moins de trois mois une proposition de loi, celle-ci sera discutée par le Parlement.

Dans les jours qui viennent, les radicaux vont proposer plusieurs initiatives populaires de projet de loi (sur la chasse, les tribunaux militaires, la démilitarisation de la police et de la « garde des finances », le droit d'association). Une telle démarche est à priori absurde pour un parti qui compte quatre députés et qui peut donc déposer très facilement n'importe quel projet de loi sur le bureau de la présidence de la Chambre des Députés. La voie choisie n'est donc pas celle de la facilité. Recueillir 50 000 signatures sur quatre ou cinq projets de loi, nécessite un engagement militant considérable. Mais il n'est pas question pour le Partito Radicale d'obtenir des victoires « faciles » en n'utilisant que les privilèges parlementaires. L'accent est toujours mis sur le processus qui permet tel ou tel changement législatif. D'où ce choix de redescendre dans la rue, discuter, convaincre afin d'engager dans la bataille d'autres forces qu'un brain-trust politique, fut-il radical.

Il y a aussi quelque chose qu'il ne faut pas oublier. Même si un référendum permet des changements législatifs concrets, et en cela facilite énormément cette volonté de réappropriation de la politique, il n'en nécessite pas moins 500 000 signatures authentifiées. Ce qui est énorme, et représente un objectif que nous avons toujours été incapables d'atteindre en France, fut-ce pour une simple pétition.

En juin 79, le Partito Radicale présentera une liste aux élections européennes. N'est-ce pas privilégier un type d'action institutionnel au détriment des campagnes de longue haleine auxquelles tu viens de faire allusion ?

Au contraire. Il faut bien comprendre que la campagne des européennes constitue pour les radicaux l'un des éléments de la politique que je viens de définir. C'est à travers des débats que nécessiteront les initiatives populaires de projet de loi que se constituera le programme radical pour cette consultation. En cela la situation est radicalement différente de celle que nous connaissons aujourd'hui en France. Chez nous, la campagne électorale représente en quelque sorte un objectif en soi. Avec tout cela de compromissions au cirque politicien que cela implique. Nul mouvement à exprimer sur la scène parlementaire, nulle campagne à faire aboutir. Nous nageons dans le vague. Pour les Italiens, au contraire, la participation aux européennes sera l'une des multiples facettes des campagnes qui se développent déjà sur bien d'autres terrains. La différence est de taille !

Crois-tu l'expérience radicale transposable à la France ?

La question n'est pas tant de savoir si les recettes radicales sont applicables hors du champ politique et social italien. Ce qui fait le problème, c'est notre possibilité de renouer avec un enthousiasme qui depuis 68 a sérieusement décliné. D'échec en échec, la « flamme révolutionnaire » d'alors s'est petit à petit éteinte. Ne restent que le cynisme et l'action pour l'action (car il faut bien faire quelque chose et ne pas laisser notre révolte totalement inopérante). Il faut remettre l'imagination au poste de commande et s'accrocher. Refaire du désir utopique le moteur du mouvement. Avec le sectarisme en moins et une réelle maturité politique en plus. C'est à ce prix que nous ne serons plus seulement ceux « qui annoncent la fin du monde », mais aussi les nouveaux combattants d'une vie sociale et politique revivifiée, c'est-à-dire arrachée des mains des professionnels du spectacle politicien.

Propos recueillis par Marc Thivolle. ●

Bambini de tous les pays

E depuis le 23 mars, Marco Pannella est en grève de la faim pour attirer l'attention du public sur... la faim dans le monde. Mais au-delà de cette pure volonté informative, les objectifs fixés sont beaucoup plus concrets et pratiquement à portée de la main. D'abord obtenir le transfert de mille six cent

milliards de lires* des budgets militaires et nucléaires, aux organismes de l'ONU et de l'UNICEF qui s'occupent de la lutte contre la malnutrition et la faim dans le monde. Ensuite demander la convocation du conseil de sécurité de l'ONU. Argument imparable, ce conseil se réunit bien souvent pour des conflits locaux dont les pertes en vies humaines

sont de très loin inférieures au quinze millions d'enfants qui chaque année meurent de faim, le dit conseil pourrait, pour une fois, faire un effort.

En Italie, la bataille est d'ores et déjà engagée et les militants sont redescendus dans la rue pour expliquer les enjeux de cette grève de la faim. Pour l'instant, la situation est bloquée, le Sénat (qui examine ces jours-ci le budget) ayant refusé de voter le transfert des crédits (proposition soutenue par les élus socialistes). Encore une fois, le PC a fait la preuve de sa bêtise en votant contre l'amendement proposé. Raison de plus pour Marco de s'entêter et d'affirmer bien haut que cette grève de la faim n'a rien à voir avec une vague promotion personnelle et qu'il entend bien la mener jusqu'à son terme, l'inactivité devenant de plus en plus criminelle. Ce qu'il expliquait déjà en long et en large lors de sa première conférence de presse dont nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de l'argumentation.

Les mondialistes italiens ne sont pas les seuls à se mettre en campagne contre la faim dans le monde. Quelques militants français, originaires de divers mouvements «tiers-mondistes» ou écologistes, proposent une marche de solidarité du 7 au 20 avril de Vézelay à Lyon via Les Circauds «pour exprimer et approfondir notre solidarité avec ceux qui, dans le Tiers ou le Quart-Monde, restent en marge de la société».

Le congrès extraordinaire du Partito Radicale se tiendra du 28 mars au 2 avril (en un lieu non encore fixé). A cette occasion, les radicaux italiens lancent un appel à tous les groupes (et individus) non-violents, écologistes, anti-militaristes, féministes, régionalistes (liste non limitative, n'est-ce pas les handicapés, les taulards, les psychiatrisés et les homosexuels) afin qu'ils viennent participer aux débats. A l'approche des européennes, il est urgent que les groupes issus des divers pays de la communauté (et d'ailleurs) unissent leurs réflexions et leurs efforts. Un bureau de liaison international est en train de se mettre en place au sein du secrétariat du Partito Radicale.

Pour plus de renseignements : se rendre au siège du Partito, Via de Torre Argentina 18. Tél.: (19-396) 6547771 ou 6547160.

Ce que les promoteurs de cette marche veulent mettre en avant, c'est l'idée, fort simple, mais bien souvent refoulée aux oubliettes idéologiques, que ce sont nos choix techniques et politiques, que ce sont nos comportements de consommateurs jamais satisfaits qui sont responsables au premier chef de la sous-nutrition des deux tiers de l'humanité. Ce qui n'absout pas les multinationales et autres entreprises guerrières, mais permet d'attaquer le mal à la racine, nos comportements étant les garants de ces «monstres froids» de l'économie et de la politique.

Pendant quatorze jours, cette marche pègrinera, à raison de quelques 25 kilomètres par jour, de village en village, provoquant discussions et réflexions sur ce rapport vicié que nous entretenons au Tiers et au Quart-Monde. Contact : «Marche de solidarité», 61 rue de la Verrerie, 75 004 Paris ou 278 22 30 (de 18 à 20 h les 23 et 28 mars).

Selon l'UNICEF et l'ONU, quinze millions d'enfants sont morts de faim ou de malnutrition en 1978. Quinze millions mourront encore cette année des mêmes causes. Il m'est difficile d'imaginer que dans un monde dans lequel 380 milliards de dollars sont dépensés chaque année pour les armements et des milliards de milliards engloutis dans la promotion d'une consommation de biens inutiles, dans la recherche de technologies extrêmement sophistiquées et futuristes, l'on puisse continuer à penser que ce massacre est une fin nécessaire que l'on peut annoncer et enregistrer démocratiquement.

Ces quinze millions de morts le sont malgré les programmes de lutte contre la faim de l'UNICEF, de l'ONU, de la FAO, de l'OMS, ainsi que d'une constellation d'organismes d'assistances publics et privés. Ce problème est rendu public, analysé sous toutes les coutures, mais la lutte contre cette forme d'extermination n'atteint pas son but.

La vraie nature du problème est politique, et c'est seulement à ce niveau qu'il peut être résolu. L'on ne peut pas compter sur les moyens traditionnels de charité et d'assistance. Dans le meilleur des cas, ces moyens ne pourront que «limiter» le massacre à 200 millions d'enfants dans les dix prochaines années. Il ne faut pas oublier que beaucoup de campagnes contre la faim dans le monde ou contre la mortalité infantile ont offert l'occasion de dénoncer les grands complexes multinationaux, pharmaceutiques et alimentaires.

Les idéologies et les partis, les Etats et les Eglises des pays industriels maintiennent ce problème, hors de la lutte des classes elle-même. On évacue comme «piétistes» et «velléitaires» les

tentatives d'affronter cette réalité en commençant par balayer devant sa propre porte.

Le plus petit commun dénominateur religieux, culturel, politique et idéologique d'une civilisation qui se respecte devrait être le respect du caractère sacré de la vie. Les valeurs sont en train de perdre dangereusement de leur force et de leur crédibilité. La cohabitation, depuis des années de l'accumulation énorme de découvertes scientifiques et de l'agonie, par la faim et la malnutrition, de millions de personnes est un symptôme de la crise de notre civilisation. Cela est d'autant plus insupportable que nous dénonçons aujourd'hui l'extermination accomplie sous les régimes hitlériens et staliniens et nous rendant complice d'une extermination beaucoup plus actuelle.

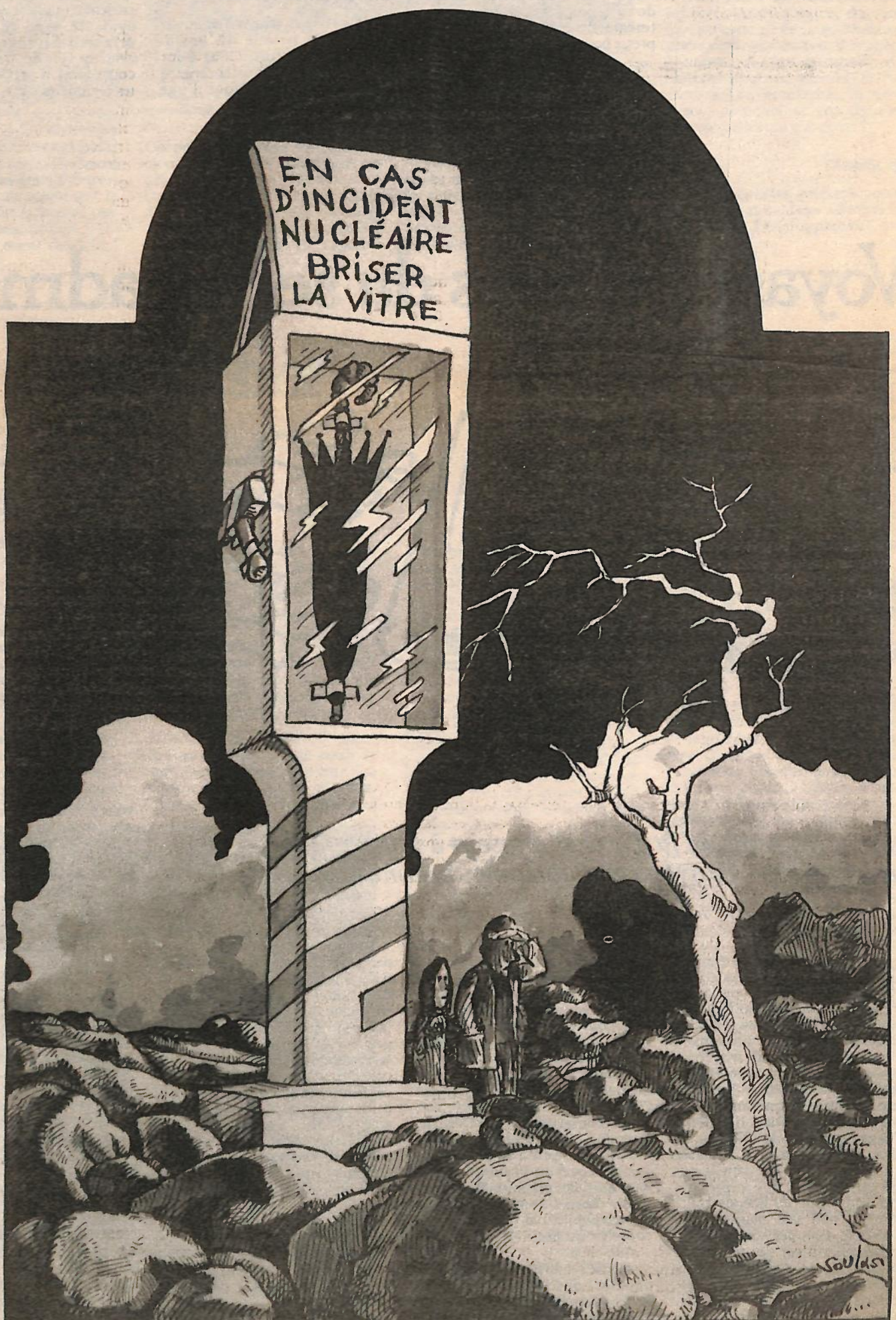
Cet assassinat des millions de fois répété va imprégner le subconscient de notre époque. Les générations qui s'habituent et se résignent à ce fait ne pourront pas prétendre à interdire l'assassinat et le suicide comme règle de conduite et instrument particulier de lutte.

Il est idiot de continuer à attendre d'organisations nationales et internationales la solution d'un tel problème. Un engagement politique, sur les lieux desquels le phénomène se manifeste, est ici nécessaire. Il faut commencer un nouveau combat qui engage la vie civile et politique de tout un chacun, des masses de citoyens et de travailleurs si nous ne voulons pas être dépossédés de notre droit de voir et de connaître pour choisir.

Il est impossible de laisser se développer tout cela de manière monstrueuse et aberrante. Une action est possible pour assurer la sauvegarde de ceux qui sont promis à la mort et pour entamer un processus irréversible pour combattre les causes de cette extermination.

L'Italie a des structures militaires et sociales inutilisées. En se désengageant de telles dépenses inutiles, l'Italie peut facilement, si elle le veut, sauver seule des milliers de vies humaines. Le problème n'a pas été posé au niveau institutionnel et politique. Il est urgent et nécessaire de se fixer cet objectif.

Marco Pannella ●



Le piège parlementaire

En RFA, la gauche extra-parlementaire débat depuis plusieurs mois de l'opportunité d'une participation aux européennes. Les conclusions du «Bureau Socialiste» devraient faire réfléchir ceux que la tentation électorale anime.

On discute beaucoup, depuis l'été dernier, de la participation des écologistes et de la gauche non dogmatique aux prochaines élections européennes. Ce travail théorique, qui tourne autour de la critique du parlementarisme, a déjà été mené voici dix ans par l'opposition extraparlamentaire. Il semble toutefois nécessaire de le reprendre étant donné l'engouement de certains pour la voie électorale.

On peut expliquer cet enthousiasme par la conscience qu'a le «mouvement» (et une bonne part de la gauche non dogmatique) de son isolement politique. Celui-ci est d'autant plus mal vécu que les rangs des extraparlamentaires se sont considérablement renforcés depuis quelques années. La sensation d'être «nombreux» mais isolés provoque donc l'impatience de beaucoup et fait naître de grands espoirs dès que «quelque chose» donne l'impression de bouger, (même si ce n'est que dans la presse bourgeoise).

Ce besoin «d'agir» peut ainsi déborder sur la tentation de parti-

ciper aux élections, le Parlement prenant tout à coup des allures de forum, de lieu privilégié d'où il sera bientôt possible de s'adresser au plus grand nombre. Et certains de penser que l'effet politique d'un bon score aux européennes (plus de 5% par exemple) pourrait être plus important que les actions menées sur le terrain (manifestations, campagnes d'information etc.). Il s'agirait donc d'utiliser les institutions bourgeoises dans un but tactique.

Comment ne pas s'interroger sur cette renaissance des espoirs mis dans la participation au processus électoral ?

Le système des institutions représentatives n'est-il pas fait pour filtrer et canaliser les besoins et les intérêts de la majorité de la population et pour transporter les conflits sociaux à un niveau où l'on sait qu'ils sont intouchables pour le commun des mortels ?

N'y a-t-il pas danger à se laisser tenter par le système des institutions d'intégration ? Car pour éviter ce danger et avoir la capacité d'utiliser les institutions d'une

manière tactique encore faut-il que le mouvement en dehors du Parlement soit fort et autonome. On n'en est pas encore là et dans la situation que connaît actuellement l'Allemagne fédérale, il y a gros à parier que la participation aux élections ne peut signifier autre chose que la canalisation d'une révolte et d'un malaise pourtant bien réels.

On peut d'ailleurs déjà constater que le pas effectué par certains vers le «parlementarisme» provoque une division au sein du mouvement ce qui va à l'encontre du but recherché qui doit être d'unir toutes nos forces. Le risque est donc grand d'affaiblir pour longtemps le processus expérimental et autogestionnaire.

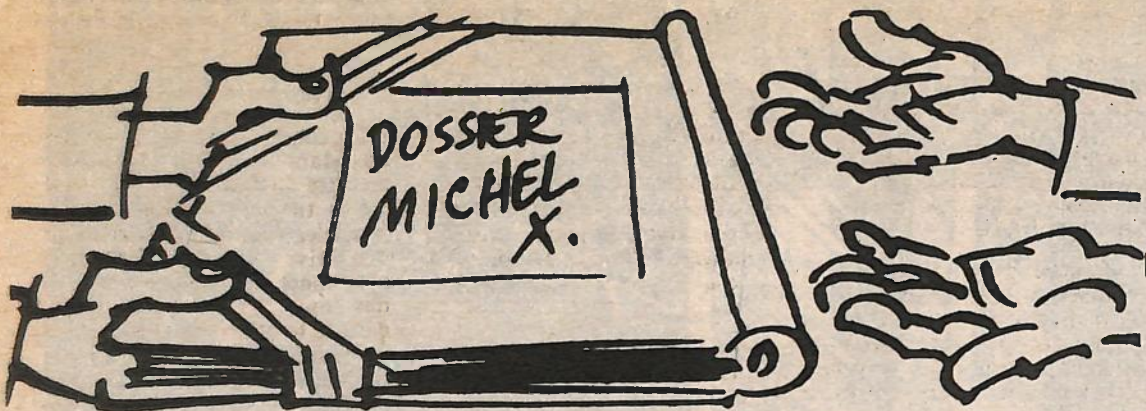
Pourquoi le mouvement écologique qui a su si bien développer des structures et des formes d'action propres s'engage-t-il dans le cycle parti-programme-élection-parlement qui est en contradiction évidente avec ce qui fait son originalité (organisation locale orientée vers des conflits concrets, collaboration précise dans les luttes régionales etc.)

L'Union Fédérale des Bürgerinitiativen pour la protection de l'environnement (BBU) n'a jamais été autre chose qu'un centre d'information (non bureaucratique). Cela ne l'empêche pas d'avoir un impact important dans l'opinion publique et le fait même qu'il y ait aujourd'hui plus de gens engagés dans les Bürgerinitiativen que dans les partis politiques montre bien qu'il faut avoir foi dans la capacité politique des mouvements sociaux.

Non, l'électoratisme n'est pas un moindre mal. Il faut au contraire développer les mouvements sociaux au niveau le plus large, sortir du ghetto les projets alternatifs et ne pas fabriquer des programmes... même si l'on a la ferme intention de les donner ensuite (peut-être) en pâture à la base.

Hans ●

Voyage au pays du secret administratif



Dessin Hugot

Quand les Amis de la Terre s'amuse à utiliser la loi sur l'accès des citoyens aux documents administratifs

Ladministration administre les administrés. Point. Toute une tentative de connaître le pourquoi du comment est -au pire- un acte de subversion, -au mieux-, un acte excessivement frondeur. Depuis quand a-t-on vu en France des administrés fourrer leur nez dans les papiers administratifs, je vous le demande, Durand ? - Ben, M'sieur, y'a la loi de 1978, du 15 juillet 78. Une belle loi... paraît qu'elle a pas sa pareille dans aucun pays au monde... pas même aux Etats-Unis. Une loi libérale (1)... libérale... non sans blague... qui garantit le droit des administrés à l'information, leur liberté d'accès aux documents administratifs, à tous les documents : dossiers, rapports, études, comptes-rendus, procès-verbaux, statistiques, directives, instructions, circulaires,

notes et réponses ministérielles qui comportent une interprétation du Droit positif ou une description des procédures administratives... prévisions et décisions revêtant la forme d'écrits, d'enregistrements sonores ou visuels, de traitements automatisés d'informations non nominatives... C'est chouette, non ? On va pouvoir aller à la Mairie, au secrétariat du Conseil Général, dans les Ministères et même à l'EDF, puisqu'on peut se faire communiquer des documents émanant aussi des organismes de droit privé, chargés de la gestion d'un service public. On peut même les consulter sur place.

- Taisez-vous, insolent... Les députés, quand ils l'ont votée, n'ont sûrement pas pensé à mal, et le gouvernement, quand il l'a laissée passer, prévoyait sûrement

de justes bornes à vos prétentions de jeunes écerclés. Et puis je demande à voir. D'abord, il y a sûrement des restrictions. Tiens, là, je lis que les administrations peuvent refuser la consultation ou la communication de documents portant atteinte au secret des délibérations du Gouvernement et des autorités responsables du pouvoir exécutif ; à la monnaie, à la sûreté de l'Etat et la sécurité publique, au secret en matière commerciale et industrielle par exemple.

- Oui, on n'allait quand même pas espérer s'asseoir à la table du Conseil des Ministres, mais pour le reste, on va pouvoir prendre connaissance des dossiers préparatoires à la loi sur la protection de la Nature, du rapport Gruson sur les déchets radioactifs, des avis du

Ministère de l'environnement sur les études d'impact réalisées à ce jour, de la décision du comité interministériel du 27 janvier 78 sur l'énergie nucléaire, du projet de décret visant à éviter que les autorisations de défrichement ne fassent obstacle à une procédure diligente d'octroi du permis de construire des centrales nucléaires, du rapport VENTEJOL sur la taxation des grosses fortunes, des études d'impact, de...

- Qu'est-ce qui vous a fourré des idées comme celles-là ?

- Ben, les Amis de la Terre, M'sieur. Ils ont écrit aux Ministères pour dire qu'ils passeraient chercher ces documents tel jour, à telle heure. Ils ont demandé 150 documents.

- Et ils en ont obtenu combien ?

- Un

- Vous voyez bien, Durand, que vous êtes un farceur ou un naïf qui n'y connaît rien en politique... L'Administration, l'Administration elle a bon dos. Et vous croyiez sérieusement que les Ministres allaient laisser faire leurs administrations ?

- Ben quoi, on peut toujours essayer. Si on ne se sert pas d'une loi, elle finit par ne servir à rien.

- Et vous croyez que l'administration finira par céder. Qu'est-ce qui peut l'y obliger ?

- Ben heu, c'est-à-dire, heu, ben rien. Enfin il n'y a pas de sanctions prévues contre les administrations qui refusent de donner leurs informations. Enfin, il y a quand même une commission «d'accès aux documents administratifs» qu'on peut saisir deux mois après la demande d'un document, laissée sans réponse. Elle a deux mois pour réfléchir, puis on peut saisir les Tribunaux qui ont six mois pour statuer.

- Et alors ?

- Et alors les tribunaux peuvent dire que le refus de l'administration est illégal...

- Illégal, hi hi, illégal, ha ha, ha, illégal. Mais elle s'en fout, Durand, l'Administration que ce soit illégal. Allez, taisez-vous ! Au travail ! Taisez-vous ! Interrogation écrite : «le recours en Droit Administratif».

N'empêche que les Amis de la Terre ont saisi la commission ad hoc des innombrables refus qu'ils ont essuyés, d'accueils variés d'un Ministère à l'autre : réservé au Ministère de l'Environnement où on les a priés de remplir un formulaire (non prévu par la loi), mielleux au Ministère de l'Agriculture où on leur a aimablement servi un document sur mesure au lieu des textes bruts, froid au Ministère de l'Industrie où on les a laissés attendre une demie-heure à la porte, décontracté dans un des services du Ministère de l'Agriculture où on leur a nettement fait comprendre que le pouvoir exécutif est le pouvoir de non-exécution des lois, la Justice fut-elle d'un avis contraire. Les raisons invoquées pour refuser un document sont, elles aussi, extrêmement variées : globalisantes (tel dossier contient un document secret, on ne peut donc en communiquer l'intégralité) ou dilatoires : tel document n'en est qu'au stade du projet, «c'est une ébauche qui n'offre aucun intérêt» etc...

Allez. le pouvoir administratif qui depuis toujours sert de parapluie ou de paratonnerre au pouvoir politique a encore de beaux jours devant lui. Mais surtout que cela ne vous empêche pas de réclamer les informations auxquelles vous avez le droit. A force d'insister... on finira peut-être par gagner ou par faire la preuve que bien des lois sont des bulles pareilles à ces bulles de savon qui détournent un instant l'attention.

Pierre-Yves Poindron ●

(1) L'élève Durand oublie de mentionner que c'est une loi d'origine parlementaire. L'élève Durand n'a pas compris -et il aura un zéro pointé- que le gouvernement a été un peu pris au débotté.

Chronique de la planète noire



Photo Lambours

Vendredi dernier, jour anniversaire de la catastrophe de l'Amoco Cadiz, était aussi la «journée mondiale de la mer». Avec un thème que n'aurait pas pu inventer un écologiste : «une navigation plus sûre sur des océans plus propres». Un sujet d'actualité où l'humour est aussi noir que la marée.

Il s'en est fallu de peu pour qu'une autre marée noire n'intervienne pour commémorer ce jour-anniversaire. Le pétrolier irakien de 317 000 tonnes *Al Rafidan* qui était en route vers les côtes françaises est tombé en panne de moteur à la pointe de l'Afrique. Le mauvais temps a d'abord empêché les remorqueurs d'intervenir. Finalement le sauvetage a pu s'effectuer. On a frôlé de peu ce qui aurait pu être «la plus grande catastrophe pétrolière que la côte sud-africaine ait connue». Nous l'avons échappé, belle : le remorqueur *L'Abeille*, loué par le gouvernement français qui l'a basé à Brest, aurait-il eu le temps ou la puissance suffisante pour intervenir si la panne s'était produite sur le «rail de circulation» à proximité des côtes bretonnes ?

Mercredi dernier, dans une conférence de presse, messieurs d'Ornano (Ministre de l'Environnement) et Achille-Fould (Mission Interministérielle de la Mer) présentaient le bilan de l'action gouvernementale contre les pollutions marines. Avec toute la prudence de rigueur en de telles occasions.

Deux remorqueurs seront mis en service, venant épauler celui qui est déjà en service à Brest : un sur la côte méditerranéenne, un sur la Manche. Les armements français, qui représentent 70% du trafic de l'exigu détroit de Bonifacio, ont accepté de ne plus y faire passer leurs pétroliers. Des négociations sont engagées avec les Italiens (20% du trafic) pour qu'ils fassent de même. Après avoir constaté le danger des pétroliers «feuilles de papier à cigarettes remplies d'explosifs» et la difficulté d'une intervention efficace après une marée noire, la conférence de presse se mit à tourner en rond. Tout va bien, en tout cas moins mal qu'à l'étranger. Le refrain est connu à défaut d'être convaincant. Les résultats des 80 000 analyses effectuées en 78 par le réseau national en 17 points de la côte française «indiquent» que la pollution diminue. Les plages sont «propres», sauf 10% d'entre elles : ceci est «prouvé» par 12 000 prélèvements sur 1200 plages françaises appartenant à 486 communes littorales. On nous donne même la liste des départements dans lesquels les villes disposent d'engins de nettoyage des plages. Ouf !

Quant aux plages de la région Aquitaine souillées par de vilains déchets espagnols apportés par les courants, un comité d'experts appartenant aux deux pays va s'en occuper : une étude de «schémas d'action» va être entreprise. La révision du trop célèbre plan POLMAR, la mise en place à

Brest du CEDRE (Centre de Documentation et d'Expérimentation sur les Pollutions Accidentelles des Eaux), la surveillance renforcée des côtes doivent montrer que la prévention est en place. Pour le reste, la part en revient «au destin».

Il semble que l'attitude des autorités ait changé. Il n'est plus question de rendre «impossibles» les marées noires (qui sont un déshonneur) mais de «mettre tout dans sa balance pour diminuer les chances qu'elles se produisent». Affirmation qui est un peu rapide quand l'on sait que les trois pétroliers les plus gros du monde sont français et continuent à naviguer sous pavillon de complaisance alors qu'aucun remorqueur ne dispose d'une puissance suffisante pour tirer l'un de ces mastodontes par mauvais temps. Mieux encore : un quatrième monstre est actuellement en construction aux chantiers de Saint Nazaire....

Prévoyance pour prévoyance, on refait les stocks de détergents et de barrages flottants (30 kilomètres) pour être prêts au cas où... Nous voilà prévenus : on ne peut empêcher la fatalité de s'abattre sur nos côtes. Avis aux Bretons, étrangement calmes pour ce premier anniversaire de la mort noire. La semaine prochaine, nous en ferons le bilan, en espérant que l'actualité ne nous amènera pas à parler d'un autre Amoco Cadiz.

G.K. ●

Il y a un an, la pire des marées noires déferlait sur les côtes bretonnes.

Si, à cette occasion, les Bretons se sont tus, M. d'Ornano, ministre de l'Environnement en a profité pour tenir une conférence de presse.

On a les anniversaires que l'on mérite.

Nouvelles de la planète bleue

Cette chronique hebdomadaire qui concerne la mer ne peut manquer de saluer le premier anniversaire de la marée noire de l'Amoco Cadiz. Après donc avoir salué le monument du souvenir, quoi de neuf ?

Un petit entrefilet nous annonce une grande nouveauté, mais il est difficile de vérifier l'information, quoiqu'il en soit, sachez que l'Union Soviétique aurait découvert un nouveau produit anti-marée noire. Grâce à lui, une nappe de pétrole de 50 000m² aurait été «résorbée» en quinze minutes... Reste à savoir le prix, la toxicité éventuelle de cette poudre miracle, et ce que l'on entend par «résorbé».

Restons à l'étranger où la crise des chantiers de construction navale que nous connaissons en France existe aussi. Le plus grand groupe Ouest-Allemand de la spécialité boucle deux de ses cinq chantiers, ce qui entraînera 1200 licenciements sur trois ans. En France, on se souvient de la faillite des chantiers Terrin (voir la GO). Deux projets de reprise sont en débat, l'un par des sociétés de la région, l'autre par le PDG des Chantiers du Havre.

Crise toujours, mais du transport. Après la Compagnie nationale CGM, c'est au tour de la compagnie française de navigation Total d'être en difficulté. Entre 30 et 50 licenciements prévus à la fin de l'année. Cette compagnie est issue de la fusion de deux sociétés. Il faut donc rationaliser l'outil, sans doute. Transport encore, mais sous pavillon de complaisance. A la demande de la France, une commission d'enquête est mise en route par le Bureau International du Travail. Notre pays se lancerait-il dans l'action après s'être un peu trop contenté de mots ? Peut-être, mais tout n'est pas aussi clair qu'il le paraît.

Selon la CGT, une société bordelaise vient de mettre deux cargos sous pavillon panaméen justement... Un troisième cargo s'apprête à subir le même sort. Pourtant, toujours selon la CGT, l'équipage comprend encore des Français pour l'encadrement. Mais, en bonne logique, le reste du

personnel est composé de Sénégalais recrutés dans leur pays sur la base de 700F par mois. La grève nationale des marins français qui s'est déroulée en 1978 avait pour but justement d'empêcher ce genre d'embarquement d'étrangers sous-payés sur des bateaux français. Grâce à cette méthode classique le tour est joué. Et ne nous plaignons pas, il reste des Français à bord, donc une partie des emplois sont conservés. De quoi se plaign-on ?

Du coq à l'âne si l'on peut dire. La Manche a son dahu, son monstre du Loch-Ness, j'ai nommé le tunnel sous la Manche. Rappelez-vous deux trous sur les deux rives, puis finalement on abandonne en laissant une partie des engins de forage du tunnel dans le bout creusé. Prudents ou inconscients ? Deux entreprises spécialisées anglaise et hollandaise «viennent de s'associer pour participer éventuellement à sa réalisation» et elles cherchent des partenaires français. Ecrivez-leur pour réserver une place lors de la première traversée, c'est peut-être un bon placement.

Un chalutier espagnol a été arraisonné en pleine mer puis conduit à Lorient où son capitaine sera jugé car il ne possédait pas de licence de pêche. C'est un avion de la marine nationale qui l'a surpris à l'intérieur de la zone économique française qui s'étend jusqu'à deux cent miles de nos côtes. Cette petite aventure illustre parfaitement le type de problème que la Conférence sur le Droit de la Mer, qui vient de s'ouvrir à Genève, aura à traiter. Toutes les nations, avec ou sans côtes, participent à cette conférence pour découper la mer en morceaux. Sauve qui peut !

Enfin, un peu d'écologie pour finir. Brigitte Bardot repart en croisade pour les bêtes phoques. C'est en effet la saison de chasse qui commence. Huit vilains personnages qui avaient teint les peaux des animaux vivants pour rendre leur vente, et donc leur assassinat préalable impossible, ont été arrêtés par la police canadienne. Le motif d'inculpation est-il «cruauté envers des animaux» ? Teindre ces pauvres bêtes, les gens ont de ces idées...

Gilles Klein ●



Photo GO/Klein

Du rififi aux cantonales

La salle de la mairie, bien que petite, est mal éclairée et l'on a parfois peine à distinguer le regard de l'homme qui, sur l'estrade, face au public, parle.

Ambiance toute de respect, quasi religieuse. On écoute Monsieur le Président du Conseil Général faire campagne pour sa réélection.

Il faut dire que le personnage est important, considérable, et qu'à Matour - comme cela est fréquent en milieu rural - les «personnalités» sont encore respectées.

Surtout par le troisième âge, coquettement représenté ce soir, et qui, pendu aux lèvres du Seigneur, se dit en hochant la tête : «ah, pour ça on a un bon maître nous autres ; ça oui, quel bon maître on a».

Boum. Poussé par une botte vengeresse, la porte du fond vient de s'effacer bruyamment pour céder le passage à une sorte d'homme des bois qui porte sur l'épaule droite un énorme sac dégoulinant de crasse. Le monstre semble hésiter à aller plus avant. Il toise longuement cet auditoire

malthuséen d'un regard étonné et se décide enfin à aller s'asseoir au premier rang (là où nul - par respect - n'avait encore osé s'installer) à deux mètres à peine de Monsieur Philippe Malaud, maire, député, et Président du Conseil Général de Saône-et-Loire.

«Et maintenant, la parole est aux barbus, chevelus et autres minorités de toutes sortes» décide unilatéralement cet animal plein de morgue. Enfilant un invraisemblable burnou, il se présente : «Vous avez en face de vous le fils naturel de l'ayatollah Khomeiny».

que vous avez tenus lors d'une précédente réunion.»

(...) «Allons, Monsieur Malaud, souvenez-vous, vous m'avez accusé d'avoir acheté un J7 pour déménager le château d'Audour que j'occupe illégalement depuis 6 ans.»

- Cela résulte d'un rapport de gendarmerie ; mais je n'ai jamais dit que vous vous étiez acheté un J7 pour cela.

La réponse est plate, molle. Quand on s'appelle Philippe Malaud, on ne s'adresse pas ainsi à un «crassou» qui vous provoque. On l'écrase de son mépris ou on risque de décevoir les beaufs qui vous font confiance. En une phrase, l'idole vient de choir, car elle est apparue accessible. Du coup, le ton des questions change. Quelques jeunes jusqu'alors silencieux ouvrent le feu. Ils parlent chômage, difficulté de vivre dans un monde de plus en plus dur, travail à la chaîne... Un paysan - qui s'inquiétait très respectueusement tout à l'heure du nombre croissant de faillites chez les éleveurs - semble se réjouir du spectacle. Sa femme, plus craintive, le rappelle à une certaine tenue.

«Monsieur Malaud - continue l'homme des bois - vous aimez les banquets. Eh bien, au nom des anciens combattants de l'espoir, je vous invite, le 13 mai prochain, au banquet des poilus de 68». La salle éclate de rire.

- C'est quoi les poilus de 68 ? interroge Monsieur le Député.

«Ce sont ceux que l'on appelle les crassoux et les trafiquants de drogue, Monsieur Malaud.»

- Mais non, vous êtes tous officiellement reconnus... enfin, au moins par les impôts, «Et par la gendarmerie».

- Je suis un chaud partisan de la Gendarmerie Nationale, «Inutile de le préciser ! Il est bien fliqué, votre département, Monsieur Malaud. J'ai eu sous les yeux un rapport dans lequel j'étais classé comme libertaire contestataire ayant fait l'objet d'une procédure suite à une manifestation à l'encontre d'une centrale nucléaire. Actuellement, toute la région est ratissée par la brigade des stupés.»

- C'est très bien et je trouve même qu'il n'y a pas assez de ratissage.

«Faudrait dire à vos gendarmes de s'occuper également de tous les poivrots parce qu'il me semble que l'alcool fait beaucoup plus de victimes dans la région que les over-doses.»

- La cirrhose, on en meurt à 77 ans ; l'over-dose, à 15. C'est pas tout à fait la même chose.

«Expliquez-nous alors pourquoi vos gendarmes s'en prennent quasi exclusivement aux barbus et aux chevelus.»

- Je n'ai jamais dit que seuls les barbus et les chevelus se droguaient ; mais reconnaissez avec moi que vous avez choisi la marge (comme j'ai choisi la politique) et que cela présente des inconvénients qu'il faut assumer.

Ecologistes, au lieu de perdre votre temps à présenter des listes aux élections, contentez-vous d'aller porter la contradiction aux bêtes politiques ! Vous aurez le plaisir de leur faire dire à peu près ce que vous voulez.

Jean-Louis Soulié ●

«Monsieur Malaud, j'aimerais bien que vous répétiez les propos



Photo GO/Soulié

Infos

Cantonales

La CIME, contactée au téléphone lundi matin, dénombrait pour se premier tour des cantonales une soixantaine de candidats «verts». Il est difficile d'établir le bilan de cette campagne tant l'isolement et la politique du «cavalier seul» semble de règle chez les écolos lorsqu'il s'agit de consultations locales.

Sur trente cantons, le pourcentage des voix allait de 4,7 à 26%. Ce dernier score a été atteint par Mme Girard, candidate anti-nucléaire du canton de la Hague sur le seul programme de «non à l'extension de l'usine de retraitement». Elle met en ballottage le candidat de la majorité, arrivant avant PC et PS.

Il semble que globalement les résultats aient été meilleurs que lors des dernières législatives : 8 à 9 % en moyenne. Le chiffre annoncé par les services de la statistique (0,2%) ne tient pas compte du fait que les écolos étaient loin d'être présents dans tous les cantons.

Signe des temps ou note d'humour involontaire d'un gréviste réquisitionné ? A TF1 sur les panneaux d'affichage des résultats, les écolos étaient placés sous la rubrique «forces d'appui pour la majorité». Quand une réputation vous tient...

A l'Est, le nucléaire

Les pays membres du Comecon ont décidé d'accélérer leurs investissements dans le domaine nucléaire afin d'assurer par cette source 7,3% à 7,6% de leurs besoins énergétiques contre 2,6% en 75.

Pour la seule année 1978, l'Union Soviétique aurait mis en place 19 nouvelles centrales d'une puissance totale de 7 616 MW. Elle a également programmé la construction de 20 nouvelles unités d'ici à 1980.

L'Allemagne de l'Est, dont la première centrale (70 MW) date de 1967, construit actuellement un complexe qui atteindra une puissance de 3 250 MW. Une unité d'une capacité identique serait en projet dans la région de Magdebourg. La Tchécoslovaquie, pour sa part, élargira son complexe de Bohunice en construisant deux nouveaux réacteurs de 440 MW pour 1980.

En 1979, une nouvelle centrale sera mise en service à Dukonavy. Afin d'adapter l'offre à la demande, la Tchécoslovaquie a mis en place le programme de développement le plus rapide des pays de l'Est. Ce pays souhaite en effet assurer 12% de ses approvisionnements énergétiques par l'atome en 1980 et 42% en 1990. La Bulgarie, pour sa part, se fixe un objectif de 1 760 MW installés d'ici à 1980.

Les Roumains envisagent de s'assurer une capacité de 880 MW d'ici à 1980 et de 6 000 MW en 1990, portant la part de l'énergie nucléaire de 5,5% en 1980 à 20% en 1990. La Hongrie se mettra à son tour à l'heure du nucléaire en 1980-81 avec le démarrage de deux réacteurs de 440 MW. La Pologne enfin qui dispose d'énormes réserves de charbon, ne négligera pas l'atome pour autant. Elle a prévu la mise en service d'une centrale de 1 000 MW pour 1984.

La Presse Economique ●
16 mars 1979

Infos

Le téléphone radioactif

Qu'un service public utilise de façon courante, dans ses installations, des matériaux radioactifs est déjà dégueulasse. Mais que ce même organisme dissimule soigneusement la nature de ces matériaux aux yeux de son personnel est, à proprement parler, inqualifiable.

On s'est fait cette réflexion à la G.O. en lisant la lettre d'un copain technicien aux PTT nous décrivant cette affaire et nous en fournissant quelques preuves (1).

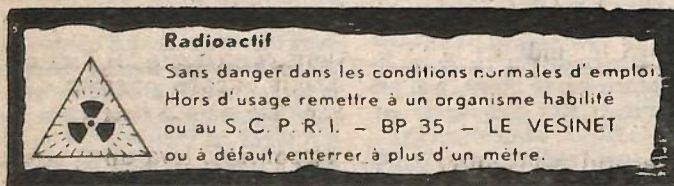
Les PTT équipent, depuis un certain temps, leurs installations téléphoniques de para-

«saloperies» ne sont jamais renvoyées à l'adresse indiquée, ni enterrées à la profondeur voulue.

On reste rêveur... Mais quelles sont donc les raisons qui poussent la direction des PTT ? Crainte d'une certaine sensibilité anti-nucléaire, inconscience ou, tout bêtement, la connerie la plus sombre ? La question est posée.

RLC ●

(1) Merci, M.J. Ce qui nous gêne, un peu, ce sont les spécimens de parafoudres que tu nous as envoyés. Bien en-



foudres Siemens qui ont la particularité d'être radioactifs (faiblement, mais...). Le plus curieux en cette affaire est que l'étiquette reproduite ci-contre (que porte réglementairement la boîte de parafoudre) est cachée, en général, par la bande de papier qui ferme la boîte. Ce n'est que par hasard, que le copain des PTT est tombé dessus...

Il est bien évident que, dans ces conditions, les techniciens qui manipulent les parafoudres ignorent tout du danger qu'ils représentent et que ces

tendu, on les renvoie au Vésinet sous enveloppe munie du «triangle radioactif». Cela permettra à ceux qui manipulent le courrier de la BP 35 de savoir ce qui leur passe entre les mains.

A propos, nos colonnes sont toujours largement ouvertes à tous ceux qui veulent dénoncer une pollution mais, soyez chics, ne nous envoyez pas de preuves matérielles de la dite pollution. Pensez à la gueule qu'on aurait e'il fallait, un jour, faire décontaminer la G.O. !

Visite au jardin de réacclimatation



Pierre Christin, scénariste de bandes dessinées fantastiques, vient de publier une suite de nouvelles de science-fiction, le futur est en marche arrière. Son art c'est d'ajouter un nuage d'imagination et un soupçon d'aventure à la grise réalité que nous décrivons si souvent dans nos colonnes : apocalypse nucléaire, génocide, contrôle policier, espace judiciaire, j'en passe et des meilleurs. Quand on approche à grands pas de «1984», il est bien difficile de continuer à détailler l'horreur du bientôt/déjà. C'est sans doute pour cela que Christin qui fait de la science-fiction politique comme d'autres de l'écologie du même nom, a choisi de nous entraîner dans ce futur, «en marche arrière», comme pour conjurer les mauvais sorts qui nous hantent. Les jeunes éditions Encre et Bernard Blanc qui dirige la collection «l'utopie tout de suite» nous ont aimablement autorisés à publier cette nouvelle.

Il faisait un temps superbe. Kanem le Surup, dont la triste planète n'avait qu'un pauvre soleil verdâtre toujours caché par les nuages, avait rabattu sa houpette filandreuse sur ses grands yeux chassieux. La petite Flurte, qui venait de l'humide Namisle, vaporisait sans cesse son corps luisant et était déjà un peu essoufflée. Des Jaruniens, tous coiffés du même chapeau fantaisie en fonte ouvragée, discutaient avec animation dans leur langue presque incompréhensible et se donnaient des bourrades résonnant avec des bruits sourds sur leur épaisse carapace couleur de bronze.

Tandis que les derniers passagers sortaient du paquebot spatial aux vives couleurs et aux grandes baies de cristal, il y eut un cri étouffé. On put entendre une voix un peu trop haut perchée disant :
- Si vous essayez encore de me mettre le tentacule dans le fublut, je me plaindrai à notre guide. Vous le savez Tlum...

Une autre voix, très profonde celle-ci, répliqua d'un ton suave :

- Vous ne disiez pas cela tout à l'heure, quand nous avons été nous promener seuls dans les parcs à mouches d'Aldebarran ! N'est-ce pas ma chère Assanelle ?

Ils étaient agaçants ces deux-là, et les autres membres de l'excursion feignaient de les ignorer en s'écartant un peu d'eux. D'ailleurs il était bien évident que la jeune Assanelle, une assez mignonne Rovienne aux membres joliment potelés couverts de longs poils blonds, n'était pas insensible aux avances du Laxixien au beau tentacule irisé et toujours frémissant. Il est vrai qu'on disait sur presque tous les mondes que les Laxixiens étaient capables de prouesses amoureuses incomparables quelle que soit la race à laquelle ils s'accoulaient.

Un couple de Soloniens très âgés aux articulations blanchâtres renforcées de prothèses faites d'innombrables filaments d'argent ronchonnaient un peu dans son coin. Le respect d'autrui était un principe intangible, certes, surtout et y compris dans les voyages de plaisir. Mais il y avait quand même des sans-gêne. La vieille Solonienne dit tout bas à son compagnon.

- Quand je pense au prix de cette croisière surprise ! On aurait pu nous éviter une pareille promiscuité...

- Allons, dit le vieux... Le principal c'est que le programme soit bien et plein d'inattendu. Tiens, voilà notre guide. Nous allons lui demander des précisions.

En effet, le guide - un tout petit Cocorul aux gestes de vif argent - arrivait de sa démarche sautillante et rassemblait son groupe hétéroclite pour le pousser vers l'entrée du jardin de réacclimatation. De cette entrée on n'apercevait que quelques bâtiments somme toute assez modestes, mais ce qui était plus impressionnant, c'était la grande muraille d'acier absolument lisse qui l'enserrait toute entière, une muraille haute de près de trois cent mètres et courant sur toute la vallée pour disparaître derrière les collines. Le vieux Solonien agrippa le guide en lui demandant :

- Pourquoi cette muraille ?

- Tss, tss, fit le Cocorul, vous aurez toutes les explications une fois que nous serons dans le jardin. Mais, si vous y tenez, je peux vous dire que c'est parce que les êtres qui se trouvent derrière sont vraiment dangereux. Il ne faudrait pas qu'ils s'échappent.

Tout en marchant clopin-clopant à la suite du petit groupe de touristes, le vieux demanda encore :

- Ils sont nombreux là-dedans ?

- Quelques milliers répartis sur vingt mille kilomètres carrés, dit le guide. Mais les autorités du jardin encouragent la procréation et ont des jeunes en

réserve dans des salles de suspension vitale.

- Pourquoi ça ?

- Parce que leurs pensionnaires s'entredétruisent de façon meurtrière et qu'on ne peut même pas les laisser élever leurs petits dont les neuf dixièmes n'arriveraient pas à l'âge adulte. On m'a dit que récemment, au cours d'une bataille rangée, ils avaient failli tous s'exterminer. Les directeurs du jardin sont obligés de faire attention...

Le groupe se trouvait maintenant devant les bâtiments d'entrée et, se portant en tête après avoir abandonné le couple de Soloniens aux membres craquants, le Cocorul pénétra à l'intérieur du jardin. Il y eut quelques rapides formalités entre lui et un pachydermique responsable d'origine maloudienne vêtu d'un uniforme brillant et cliquant puis le Cocorul revint vers les touristes qui attendaient patiemment et déclara :

- Bien, tout est réglé. Nous aurons droit au parcours numéro un, ce qui se fait de mieux. Trois heures de trajet environ en passant par les coins les plus pittoresques du jardin, l'assurance de voir des pensionnaires à l'œuvre, un déjeuner froid par personne composé des meilleures nourritures de la planète. Voilà... Ah, j'oubliais. Les armes sont bien entendu comprises dans le prix...

La colonie de Jaruniens manifesta son contentement en tapant à petits coups secs de mandibules sur ses chapeaux de fonte ouvragée. Il y avait de l'amusement dans l'air. Le responsable à l'uniforme scintillant vint près du Cocorul et, dans un bruit de verroterie, encouragé par le guide, il lança :

- Mesdames et messieurs, vous allez assister à un spectacle peu commun. Une certaine dignité dans les plaisirs est attendue de vous de la part des autorités du jardin s'exprimant par mon intermédiaire.

On sentait qu'il récitait un texte appris par cœur et tout le monde louchait vers le petit train pneumatique qui venait d'arriver silencieusement dans la salle d'accueil du jardin.

- La race que vous allez découvrir, continuait le responsable en faisant s'entrechoquer toutes les breloques de son uniforme, appartient à cette planète Terre sur laquelle vous vous trouvez. Les individus réunis dans le jardin constituent la seule population de la planète, qui est aujourd'hui entièrement vide de tout être doué d'intelligence. Cette race...

- Comment s'appellent ces animaux que nous allons voir ? coupa le Surup, qui se sentait mieux depuis qu'il était à l'ombre et dont les yeux suintants y voyaient plus clair maintenant qu'il avait relevé sa houpette.

- Ce ne sont pas exactement des animaux, dit le Maloudien tintinabulant. D'ailleurs, dans leur langue, ils s'appelaient hommes, ou humains, par opposition aux animaux inférieurs justement.

Le vieux Solonien, s'appuyant sur son épouse au corps déjeté, et avançant un peu en faisant crisser ses jointures, dit d'une voix légèrement pédante :

- Alors, ce sont eux ces Terriens dont on parlait encore parfois dans ma jeunesse ? De vilaines bêtes, oui...

Le responsable leva une patte grasse et fit harmonieusement vibrer quelques clochettes de son uniforme.

- En effet, admit-il, vous avez pu entendre parler. Certaines races de grande longévité se souviennent encore d'eux. Ils ont été très puissants, ils ont même il y a bien longtemps dominé toute une partie de l'univers. Mais il y avait en eux quelque chose de mauvais qui les poussait à tout détruire en commençant par eux-mêmes. Désormais...

Il y eut un petit cri. Vexé, le gros Maloudien fit trembler son corps pour obtenir un bruit très euphonique de

rappel à l'ordre et il regarda sévèrement le tentacule violacé du Laxixien qui s'écartait nonchalamment de la jeune Assanelle. L'employé reprit d'un ton plus haut :

...désormais ils ont tout perdu. Un très petit nombre d'entre eux subsiste paraît-il à l'état sauvage dans des coins isolés du cosmos. Mais les autres ont été chassés de partout et ont disparu peu à peu par suite d'une complète déchéance génétique. Ceux de la planète-mère qui ont résisté ont rendu leur monde invivable pour eux-mêmes pendant de longs siècles à la suite d'une guerre cosmique qui a vu leur défaite définitive. Et ce n'est qu'à la science que vous devrez, mesdames et messieurs, la préservation de ces spécimens qui, je l'espère, vous distrairont.

L'employé en avait terminé et, avec soulagement, le groupe se disloqua. Accompagnant la petite Flurte aux chairs spongieuses, le guide marcha vers le train et y répartit ses gens. Dans chaque compartiment, il y avait des stocks d'armes allant des objets les plus simples aux appareillages les plus complexes : aux coutelas vieux comme le monde répondaient des grenades à anti-matière, aux sabres archaïques des boîtes à transformer (les fameuses BAT qui avaient fait tant de dégâts lors du dernier conflit qu'eut connu l'univers et où il avait fallu envoyer à la poubelle des milliards d'individus changés en objets insupportablement répugnants). On trouvait aussi des pistolets aux jolies formes anciennes, des mitrailleuses à balles ou à rayons thermiques, bref toutes sortes de choses dont l'usage s'était perdu depuis bien longtemps mais dont le souvenir pénible était encore dans les esprits.

La petite Flurte frissonna en s'installant dans son compartiment, le premier du train, aux côtés du guide.

- Il n'y a pas de risques qu'ils nous attaquent ? demanda-t-elle.

- Ne vous inquiétez pas, dit le Cocorul. Le train circule dans un tunnel translucide au blindage imparable.

- Et, ajouta l'humide petite personne, ils ne vont pas se supprimer complètement les autres avec toutes ces armes ?

- Non, dit le Cocorul. Les gens du jardin ne sont pas fous. Ils n'ont pas envie de perdre trop de pensionnaires à chaque visite. Alors il n'y a que peu de munitions pour les armes à feu et les autres s'auto-détruisent au bout de quelques heures.

Le Cocorul se tourna vers l'arrière du train. Les Jaruniens étaient évidemment restés groupés et ils commençaient déjà, avec des cris gutturaux, à engloutir les nourritures mises à leur disposition. Les autres excursionnistes attendaient patiemment le départ du train. Comme par hasard, le Laxixien tentaculé et la jeune Rovienne poilue étaient dans le compartiment du fond et semblaient engagés dans des préparatifs assez complexes. Le Cocorul fit un geste. Le responsable du jardin, qui se trouvait maintenant au poste de pilotage, eut un signe d'assentiment et le train s'ébranla sans bruit. Il y eut un instant d'obscurité lorsque le convoi traversa l'épaisse muraille d'acier, et puis, prenant rapidement de la vitesse, le train fonça dans son tube translucide admirablement profilé qui longeait la vallée, escaladait les collines, flottait sur des lacs bleutés.

Cette planète avait dû, aurait dû en tout cas, être heureuse. Le temps était toujours magnifique et le joyeux soleil jauné brillait de tous ses feux, il y avait de beaux arbres très verts, des fleurs bleues et rouges, des champs ondulant doucement sous la brise qui les caressait. Les rivières étaient paisibles et lorsqu'un tourbillon frais les troublait c'était comme un sourire sur un visage lisse. Le Cocorul, dont ce n'était pas la première visite, était muet.

Quelque chose l'avait toujours gêné dans ces excursions sur le jardin terrien mais il ne savait pas exactement quoi. Il pensait à sa propre planète d'origine.

Vraiment dégueulasse, Cocorul, tout le monde en convenait. Il avait fallu des millénaires pour en faire quelque chose de tout juste potable. Dire que ceux-là, ces Terriens donc, avaient eu à leur disposition un endroit pareil et n'avaient même pas été capables d'y vivre contents ! Le Cocorul soupira.

A côté de lui, la jeune Flurte, qui avait à nouveau trop chaud, lui demanda :

- Alors, où sont-ils ces animaux méchants ?

- Nous ne devrions pas tarder à en apercevoir, dit le Cocorul. C'est un très bon parcours...

Le train fonçait silencieusement dans un charmant paysage de verdure aux grands arbres élancés. Soudain il ralentit et, du poste de pilotage, le responsable du jardin fit un signe. Le guide recommanda aux passagers d'utiliser les lunettes d'approche intégrées qui se trouvaient devant eux et appliqua ses yeux sur les siennes. Sortant d'un sombre bosquet, deux formes s'approchaient rapidement. Plutôt petits, les Terriens avaient deux bras et deux jambes, un corps brun assez bien proportionné et simplement vêtu de quelques hardes. Mais le plus intéressant, c'était leur visage, mangé en partie par une longue barbe. Lorsqu'ils débouchèrent dans le soleil de la clairière où le train s'était presque arrêté, on put les distinguer bien clairement à l'œil nu. Deux yeux, une bouche, un nez : ils n'étaient pas les seuls dans l'univers à être bâtis sur ce modèle. Mais dans les yeux brillant d'une lueur mauve, dans la bouche rouge fendue sur des dents pointues, dans le nez aigu et comme toujours à l'affût d'une piste, il y avait quelque chose de dissimulé et de brutal, de méfiant et d'agressif qu'on ne trouvait nulle part ailleurs.

De loin, on aurait pu croire que les deux hommes avançaient de concert. En fait il n'en était rien. C'était une course qui les opposait. Ils avaient dû voir le train en même temps et chacun d'entre eux était bien décidé à l'atteindre le premier. Alors qu'ils dévalaient un petit monticule couvert de minuscules fleurs blanches, celui qui était en tête s'arrêta brusquement et tendit la jambe d'un coup sec. Le second trébucha et s'étala dans l'herbe fraîche. Immédiatement le premier lui piétina les mains et le visage en une sorte de petit ballet rageur avant de reprendre sa course rapide. Dans le train, il y avait eu un murmure de surprise satisfaite. Le spectacle s'annonçait bien.

Le train aux parois transparentes était maintenant arrêté. Les passagers purent alors distinguer sur le tunnel translucide qu'ils avaient cru parfaitement lisse des sas mobiles disposés à intervalles réguliers et auxquels se raccordaient naturellement des plaques également mobiles correspondant aux divers compartiments du train. Le premier des deux hommes était maintenant appuyé à la paroi du tunnel. Il regarda les excursionnistes d'un air rageur, fit quelques grimaces aux vieux Soloniens qui le montraient du doigt, ricana en passant sa langue sur ses lèvres rouges à la vue du couple formé par le Laxixien et la Rovienne. Il devenait nerveux et commençait à taper des poings fermés la paroi des sas tout en remontant les compartiments vers la tête du train. Il semblait attendre quelque chose.

Le Cocorul, se levant pour s'adresser aux voyageurs, dit alors :

- Ils ont l'habitude et savent ce qu'ils veulent. Si vous le permettez, je donnerai la première arme afin que vous puissiez comprendre le mécanisme.

Se baissant il ramassa un joli poignard à manche de nacre dont la lame scintillait de façon inquiétante. Il manœuvra son sas et y glissa l'arme, qui se trouva immédiatement éjectée à l'extérieur par le jeu rapide des parois hermétiques. L'humain avait vu le manège et il se précipita vers le poignard qui reposait doucement dans l'herbe tendre. D'un geste vif, il se

courba pour le ramasser. Mais, entre temps, le second humain, qui avait profité de ces quelques instants pour se relever et se remettre à courir, arriva en trombe et sauta sur le dos de l'homme accroupi. Une mêlée confuse et violente s'ensuivit. Tous les excursionnistes étaient debouts pour mieux voir la scène et le Laxixien en laissa son tentacule rétrécir considérablement et vira au vert pâle tellement il était surpris.

Le premier homme était quand même arrivé à s'emparer du poignard, mais il ne parvenait pas à assurer sa prise et l'autre lui mordait le poignet avec sauvagerie. Du sang se mit à couler sur le bras de l'homme au poignard, qui fit alors un ultime effort et put se retourner en se libérant partiellement.

Alors, d'un seul coup, il plongea le poignard dans l'abdomen de son adversaire, le ressortit, le plongea à nouveau, le ressortit, le plongea... L'autre s'affaissait à chaque nouveau coup et se trouva bientôt à genoux. Il y eut un dernier coup de poignard et le second homme, perdant abondamment son sang ainsi que d'autres choses grisâtres sortant de son ventre, s'allongea sur l'herbe et ne bougea presque plus. Froidement, l'homme au couteau changea de position et, d'un mouvement précis, il trancha la gorge du blessé gisant à terre qui se raidit avant de retomber les yeux ouverts. On vit le poignard brandi bien haut par le vainqueur scintiller sous le gai soleil et lancer un vif rayon lumineux. Au même moment un bel oiseau bleu aux ailes élancées passa dans l'air vibrant en jetant un autre rayon lumineux, aussi bref que celui du poignard. A part le cadavre dans l'herge frissonnante, le paysage était délicieux.

Dans le train, la tension se relâchait en un murmure de conversations feutrées ponctuées d'exclamations de surprise.

- Incroyable, dit le vieux Solonien. On m'avait bien raconté des histoires de l'ancien temps mais quand même, ces Terriens, quelle race...

La petite Flurte, qui se sentait toute sèche, se vaporisa copieusement. Elle tremblait un peu et demanda au Cocorul dont les yeux mobiles n'avaient pas perdu une seconde du spectacle :

- Mais... mais pourquoi ces deux-là se détestaient-ils tellement ?

- Je ne sais pas, dit le guide. Il y a eu des expériences faites par des savants. Aussitôt qu'on en met deux ensemble, il paraît qu'ils se haïssent...

- Alors pourquoi ne vivent-ils pas seuls ?

- D'autres tentatives ont montré qu'ils n'aimaient pas non plus la solitude. C'est comme si pour être heureux ils avaient besoin de faire souffrir les autres...

La voix du responsable, qui demeurait impassible et un peu ennuyé dans la cabine de pilotage, comme quelqu'un qui a trop vu le même spectacle, résonna dans le train.

- Nous continuons ?

Le Terrien vainqueur tapait à nouveau sur les sas en hurlant des imprécations que les voyageurs n'entendaient pas et en leur montrant le poing.

- Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Kanem le Surup.

- D'autres armes, répondit le guide.

- Et bien, dit le Surup, moi je veux bien lui donner quelque chose en récompense. Il a gagné après tout, non ?

La voix du responsable résonna à nouveau dans le train.

- C'est contraire au règlement. On ne peut éjecter des armes que lorsqu'il y a des chances de combat. Nous devons éviter les dépeuplements inutiles...

- C'est vrai, fit remarquer le guide. Il n'y a apparemment pas d'autre Terrien à proximité. Si vous lui donnez une

arme il va s'enfoncer dans la forêt et trucidier le premier venu sans que ça ait le moindre intérêt.

- Et de la nourriture, demanda le Surup, ça lui ferait plaisir ?

- Si vous voulez, dit le guide, c'est permis. Mais c'est une planète riche. Ils ont tout ce qu'il faut à l'extérieur...



Le Surup fit néanmoins glisser quelques victuailles par son sas. L'homme au couteau se hâta puis s'arrêta, déçu. Haussant les épaules, il renifla les morceaux de viande étalés sur l'herbe et en prit un négligemment avant de s'éloigner vers la forêt. Le train se remit en marche tandis qu'il parcourait la clairière en boitant un peu mais d'un pas rapide, son poignard toujours à la main.

Le train avait repris sa vitesse et grimpait désormais le long d'une étroite gorge aux couleurs vives : ocres et bleus mêlés se reflétaient dans un torrent aux flots agités.

A un endroit, le convoi passa près d'un troupeau d'animaux paisibles en train de boire au pied d'une prairie dont les bords à peine ondulés contrastaient avec les escarpements des alentours. Le guide dit :

- Un troupeau ! C'est bon signe... Les hommes ne sont jamais loin dans ces cas-là.

Le train ralentit et les yeux des voyageurs se fixèrent sur les pentes rocailleuses de la vallée qui allaient s'élargissant. Soudain des cris contradictoires retentirent :

- Là-haut, à gauche, il y en a plein ! lança quelqu'un.

- Mais non, c'est à droite ! cria une autre voix.

Le Cocorul dit :

- Il y en a des deux côtés ! Un beau combat en perspective !

- Qu'est-ce qu'ils font tous là ? demanda la Flurte d'une voix anxieuse.

- Ils devaient épier le troupeau pour l'attaquer au bon moment. Mais ce sont certainement des bandes rivales.

Le train avait stoppé tout près d'un lac de montagne aux eaux pures qui s'ouvrait en même temps que la vallée s'évasait. Les deux groupements d'humains l'avaient vu et, abandonnant le troupeau, ils commençaient à descendre vers lui, courant de plus en plus vite. Parmi les corps que les visiteurs observaient à travers leurs lunettes, il y en



avait qui étaient imberbes et dont la poitrine ballottait lourdement à chaque saut.

- Pourquoi y a-t-il deux sortes d'hommes ? demanda le Surup d'une voix curieuse.

- Ceux qui ont des grosses poitrines sont les femelles. Ce sont elles qui portent les petits et les nourrissent pendant quelque temps, dit le guide.

De chaque côté du terrain deux lignes humaines s'approchaient en gesticulant. Le groupe des Jaruniens, avec de grands bruits métalliques, commença à déverser par les sas en respectant fort équitablement l'équilibre droite-gauche, des épées et des sabres, des fusils et des mitrailleuses, des désintégrateurs et des armes thermiques. D'autres excursionnistes suivirent et bientôt, de chaque côté du rond boyau translucide englobant le petit convoi, il y eut de jolis tas d'armes. Les Terriens étaient maintenant tout près. A nouveau leurs visages brûlants de passion s'imposèrent aux voyageurs. Beaucoup de ces visages portaient des cicatrices, dont certaines encore fraîches. Les corps souples et musclés étaient souvent mutilés et seuls quelques jeunes gens - sans doute récemment reversés dans le territoire du jardin par les services de repeuplement - avaient encore la peau lisse de l'enfance proche. Des mains griffues tombèrent sur les armes et se les approprièrent en vérifiant d'un air compétent leur bon fonctionnement. Et puis, de chaque côté du train, les deux groupes ennemis reculèrent pour se dévisager avant l'attaque.

Il était difficile de voir si les deux troupes antagoniste avaient des chefs. Mais ce qui est certain, c'est que le signal d'assaut fut donné au même moment de part et d'autre. Le tunnel contenant les touristes constituait un

obstacle au corps à corps. Et, très vite, cette ligne de combat s'imposa comme limite symbolique. Grimpant les uns sur les autres faute de pouvoir s'agripper aux parois trop lisses, les hommes s'efforçaient de passer de l'autre côté du tunnel pour égorger, transpercer ou fusiller à bout portant leurs adversaires.

Mais la bataille était plus organisée qu'il n'y paraissait. Les mitrailleuses lourdes et les armes thermiques avaient été mises en batterie des deux côtés et rapidement, au-dessus de la tête des visiteurs qui avaient tous les yeux en l'air et (pour ceux qui en possédaient une) la bouche bée, ce fut un magma sanglant. Des corps à demi fondus par les rayons calorifiques dégoulaient sur les parois du tunnel. D'autres fauchés par une salve meurtrière, s'écrasaient en atteignant le sommet du boyau ou repartaient en arrière, repoussés d'un coup de sabre ou de pique ajusté.

La jeune Assnelle laissait le Laxien promener son tentacule gonflé comme un chapelet de ballons multicolores un peu partout sur son corps et se serrait contre son protecteur. Elle demanda de sa voix aigüe :

- C'est vrai qu'il n'y a aucun risque ? C'est impressionnant de voir tout ça de si près...

- Voyons, dit le Laxien de son organe profond. Vous savez bien que les parois du tunnel et du train sont indestructibles...

- Quand même... dit la Rovienne, dont tous les poils se hérissaient en une forêt blonde.

- Allons, allons, répliqua Tlum le Laxien en lui glissant par inadvertance le tentacule dans le fublut sans qu'elle réagisse. Il n'y a jamais eu d'accident.

La mêlée était indescriptible. Montant sur les cadavres déjà nombreux de part et d'autre, les assaillants restants revenaient sans cesse à la charge, s'efforçant toujours d'aller de l'autre côté du tunnel pour s'installer en maîtres sur le territoire de l'ennemi. En dépit de l'insonorisation presque parfaite, les excursionnistes entendaient faiblement les balles frappant les parois translucides et de temps à autres l'un d'entre eux reculait ou faisait un saut de côté en voyant une flèche, une pique ou quelque autre projectile qui ne lui était pas destiné arriver droit vers lui.

Petit à petit cependant, la situation se clarifia. Le groupe de droite l'emportait, incontestablement. Les Jaruniens, qui s'étaient lancés dans des paris, poussaient de grands cris et ajoutaient piles de crédits sur piles de crédits pour faire monter les enchères. Bientôt, le groupe de gauche - ou plutôt la dizaine d'individus valides qui en restait - commença à refluer vers le lac aux eaux immobiles sous le ciel bleu. Venus de la droite par-dessus le tunnel, les autres les poursuivaient pour les achever à l'arme blanche. Le massacre final eut lieu au bord du lac. Les sabres et les cimeterres, les couteaux et les épées entrèrent en action, et ce fut la boucherie. Il y avait surtout des femelles dans le petit groupe de fuyards : elles furent décapitées avant d'être jetées dans le lac. Quant aux mâles, transpercés de balles pour la plupart, ils furent abominablement mutilés avant d'être poussés à leur tour dans les eaux légères qui se teintèrent d'un rouge visqueux.

C'était fini. Mais le camp des vainqueurs ne comptait plus guère lui-même que de rares individus indemnes. Ceux-ci s'approchèrent du train d'un air méprisant et tirèrent vainement sur les voyageurs quelques rafales de leurs armes encore en état de fonctionner avant de commencer à s'éloigner. Le train se mit à avancer, laissant derrière lui la portion de tunnel souillée où les mécanismes auto-nettoyants des parois commençaient d'ailleurs à entrer en action. La petite Flurte, tout en aspergeant soigneusement son corps desséché produisait une sorte de long sanglot.

- Je n'aurais pas dû venir, disait-elle entre deux râles. Je n'aurais pas dû venir. C'est affreux tout ça, affreux...

Le Cocorul s'occupa d'elle un instant puis la laissa et, en guide consciencieux, fit le tour des compartiments pour voir si tout le monde en avait eu pour son argent. Les Jaruniens avaient repris leurs libations et ils entrechoquaient leurs chapeaux de fonte rigolos et leurs mandibules solides en signe de jubilation. Ils étaient très contents, surtout ceux qui avaient gagné leurs paris. Quant aux deux vieux Soloniens, ils étaient étrangement silencieux et comme repliés sur eux-mêmes, insectes poussiéreux en semi-hibernation.

- Ça va ? leur demanda le Cocorul d'un ton détaché.

La vieille dit en caquetant :

- Ça me rappelle de vieilles histoires, de vieilles histoires...

Le Cocorul continua sa route sans insister mais s'arrêta pile en découvrant le spectacle du dernier compartiment. La vertu roviennne en prenait un sacré coup dans le fublut...

Il revint à l'avant du train. Plus de deux heures avaient passé et le parcours touchait à sa fin. Fonçant à pleine vitesse le train avait dépassé le lac et redescendait l'autre versant de la montagne. Le paysage s'ouvrait sur une immense plaine que l'on pouvait seulement soupçonner bornée, très loin de là, par la haute muraille d'acier.

Le train arriva à une bifurcation du tunnel transparent et prit une direction que le Cocorul n'avait jamais empruntée lors des excursions précédentes qu'il avait eues à accompagner sur Terre. Le responsable se tourna un peu et lui fit discrètement signe qu'il était temps d'abrèger, que les visiteurs en avaient eu plus que leur part. Le guide se rencogna sur son siège, regardant rêveusement le monde qui défilait sous ses yeux. Derrière lui les Jaruniens chantaient d'une voix éraillée...

Peut-être parce qu'il s'agissait d'un tunnel de service et non d'une voie rapide, le petit convoi n'avancait plus qu'assez lentement. Le soleil avait baissé et était plus rouge que lorsque le paquebot avait atterri. Mais il faisait toujours aussi beau et, en longeant des arbres fruitiers ou des champs aux plantes jaunes dont il ignorait le nom, le Cocorul pensait à sa vilaine planète à lui, grisâtre et boueuse, où le sol ne laissait que comme à regret germer une végétation de crève-la-faim. Il n'empêchait que tous les Cocoruls s'en étaient sortis maintenant, tandis que les Terriens...

Soudain, il se passa quelque chose de bizarre. Le train ralentit encore et eut un petit soubresaut avant de s'arrêter. A cet endroit, le tunnel passait au beau milieu d'un verger protégé par une haie qui ne pouvait être naturelle tant elle était régulière. Le guide eut un coup d'œil pour le responsable du jardin qui, dans sa cabine de pilotage, consultait calmement divers cadrans. Ensuite, il reporta son regard sur le verger. Et soudain, il vit : une très vieille femme humaine au visage ravagé et au corps fatigué longeait le tunnel en portant une espèce de corbeille remplie de fruits. Derrière le Cocorul, il y eut un bruit. Le Surup avait lui aussi aperçu la femme isolée.

- Tiens, on va rigoler encore un coup, lança-t-il.

Le Cocorul entendit le sas fonctionner et vit une BAT arriver sur le sol uni du verger. La vieille femme n'eut pas un regard pour l'objet qui ne se trouvait pourtant qu'à quelques pas et elle continua sa marche régulière.

- Et ça, la vieille, ça ne t'intéresse pas non plus ? lança le Surup, qui décidément tenait à fourguer ses restes.

Il y eut un nouveau bruit de sas et des aliments aboutirent sur le sol extérieur, à côté de la vilaine boîte noire. Mais la femme aux jambes lourdes n'avança pas plus vite pour autant. Elle se

trouvait maintenant à l'exacte hauteur du Cocorul et elle le regarda. Elle avait des yeux bleus intenses et tristes. «Peut-être n'est-elle pas si vieille que ça» songea le Cocorul en examinant ses traits qui avaient dû être beaux et réguliers, qui avaient dû être faits pour le rire plutôt que pour ce rictus qui les distendait maintenant. Les deux regards se soutinrent encore un instant et puis la vieille reprit son cheminement lent en évitant la boîte et les aliments avant de disparaître aux yeux du Cocorul. Le train repartit soudain et bientôt roula à bonne allure. A l'heure dite, il fut au pied de la muraille d'acier et la petite troupe d'excursionnistes retrouva la salle d'accueil du jardin.

Pendant que les visiteurs se dirigeaient vers le paquebot spatial qu'on apercevait un peu plus loin dans le soir tombant, le Cocorul remercia le gros Maloudien au bel uniforme pour son accueil et le choix de son itinéraire. Puis il dit, comme incidemment :

- Que s'est-il passé quand nous nous sommes arrêtés sur le chemin du retour

- Oh... rien, dit le Maloudien. C'est une voie peu usitée et il y avait un convoi de repeuplement à petite vitesse devant. Je l'ai prise parce qu'elle nous raccourcissait. La bataille a été très longue comme vous l'avez vu...

Le Cocorul était embarrassé. Il hésita et finit par dire :

- Tout de même... euh... ces Terriens, il n'y en a vraiment aucun de bon ?

Le maloudien fit tinter son uniforme à clochettes et répliqua :

- De la racaille, croyez-moi. La direction a fait quelques essais pour en apprivoiser certains parmi les plus doués. Echec complet. Ils sont tous pourris. Leur race est ratatinée depuis longtemps et comme ils le savent ils se fichent de tout...

- Mais, insista le Cocorul, le jardin ne les a pas calmés ?

- Pensez-vous ! Ils sont devenus encore pire qu'avant. A part quelques originaux qui arrivent à faire des vieux os en vivant plus ou moins à l'écart ou en zigouillant illico tout ce qui bouge, leur espérance de vie ne dépasse pas vingt-cinq années de leur planète.

Le Cocorul pensa à la vieille femme aux pommes. Zigouilleuse habile, indépendante courageuse... ou les deux à la fois ? Il abandonna sa réflexion et remercia le lourd Maloudien.

Quelques minutes plus tard, le paquebot joyeusement décoré quittait la planète Terre pour les nuages prismatiques de la double lune de Ramsos, où une visite organisée avait été mise sur pied à prix d'or. Tous les excursionnistes dormaient, dans l'attente de la prochaine surprise, y compris la charmante Assanelle et le robuste Tlum, dont le tentacule avait à nouveau disparu entièrement dans les intérieurs de sa pudique compagne. Seul le Cocorul regardait le monde au jardin inquiet de disparaître derrière lui. Elle était toute veloutée, à voir d'en haut, cette Terre désormais ignorée, toute diaprée dans la nuit qui la recouvrait. Oui, pensait le Cocorul avec une pointe de jalousie, un bien bel endroit. Mais un endroit foutu. Perdu à tout jamais par la volonté de ceux qui l'avaient habité, qui l'habitaient encore, parqués dans leur réserve. L'image de la vieille femme l'effleura. «Et s'il y avait eu autre chose chez les Terriens ?» pensa-t-il. «Et si tous n'avaient pas été mauvais ?» Mais il était fatigué et s'endormit à son tour, oubliant cette planète qui avait été puissante, admirée et surtout détestée comme tout le monde l'avait désormais oubliée.

Pierre Christin ●

Le futur est en marche arrière, Encre Editions, 9 rue Duphot 75001 Paris.

© Encre Editions - La Gueule Ouverte

A lire dans le train en attendant le tunnel

Plaidoyer pour la tendresse

Je ne suis ni Ponthieu (de l'excellent Sexpol) ni le Miller toujours présent (Nexus, Plexus and co) et je n'ai pas rencontré Suzanne Brögger qui veut être délivrée de l'amour... Eux l'ont vue, en sont probablement tombés amoureux ; ils ont de la chance.

Car le livre de Suzanne laisse sur sa faim. On en voudrait plus. On en voudrait trop. Oh rien de bien neuf, ses questions on se les ait déjà mijotées, mais dans sa vie, dans sa réflexion, leur importance nous paraît encore plus forte. La famille, l'inceste, le viol, la vie privée, le fantasme... Ce qui nous concerne nous questionne le plus.

L'éditeur a fait une drôle de couverture, tapineuse, du genre polar à 10F; de plus Miller, le grand Miller a défailli. Visiblement il a compris la belle danoise mais pas sa recherche. En fait, tout prête à confusion, y compris les deux premiers chapitres. Jusque-là, le lecteur avide de sexe est caressé dans le sens du poil. Il jouit, il est dans son élément, genre conte érotique à la sauce intello. Puis Suzanne, sans avertir, s'emballe. Terminée la rondeur des fesses, terminées les verges rosées des vieux mecs sieurs, Suzanne, elle se met à décortiquer, à questionner. Et voilà l'amour, ce mot qui ment, mis en pièces comme jamais. L'amour, dit Suzanne, «on le fait mal»; «L'amour, reprend-elle, sur les dres d'Emmanuelle Arsan, est toujours contre nature. Il est antinature absolue (...), le crime, l'insurrection par excellence contre l'ordre de l'univers, la fausse note dans la musique des sphères.»

Où a-t-il mal, cet amour ? Elle questionne Moscovici, le sociologue de la «Société contre nature», et Suzanne découvre cette cruauté qu'est la prohibition de l'inceste : «Il faut d'abord constater que cet interdit (l'inceste), le plus ancien de tous, sert de modèle à tous les autres interdits (...) Cet interdit reflète une hiérarchie sociale et une lutte pour le pouvoir (...) l'interdiction de l'inceste est un mécanisme originel de différenciation entre les sexes et n'affecte pas seulement l'accouplement sexuel, mais l'ensemble des relations entre les sexes, ou plutôt l'absence de relations entre les deux univers...»

Suzanne après cette «caution» psycho ethnologique, se lance à l'assaut de la famille... La petite famille qui engendre ce petit homme que Reich stigmatisait.

La famille nucléaire qui, dit-elle, «est en elle-même l'institution la plus hostile aux enfants qu'une civilisation ait jamais produite». Discours d'une vigueur existentielle immense. Suzanne épingle nos réticences, nos «oui mais», notre trouille, notre peste émotionnelle. Nous, les révoltés, les socialistes, les machins de gauche, qu'avons-nous fait contre la famille ? Qu'avons-nous fait contre cette institution qui ne «produit qu'un tas d'individus dépendants et impuissants qui se laissent manipuler dans tous les sens, sans même s'en apercevoir ?

Suzanne fait toutes les connections socio-politiques qui s'imposent. Elle explique la famille réduite au rang de cellule de consommation. Famille reproductive, consommatrice. Famille comme centre de négation de la tendresse. «Il est clair que la conjoncture dominante fait de l'amour non seulement une menace, mais l'équivalent social d'un chantage terroriste.» Famille totalitaire qui assume à elle seule l'affectivité de ses membres. Famille qui hait les enfants, qui en fait des événements, qui refuse de les considérer comme des êtres égaux, avec des désirs, et ce qui est pire, un sexe ! «Abolissons la vie privée», crie encore S. Brögger. En filigrane, elle ajoute : abolissons le travail salarié. Ses chapitres pourraient être les pierres d'angle d'un programme politique irrécupérable, celui de la tendresse. Où hommes et femmes se rencontrent enfin. Sans peur.

Livre profondément intelligent et lucide. Cet amour dont elle veut se délivrer, qui n'a pas voulu en faire autant ? Souvenons-nous les journées, les nuits d'attente, de frustration, de solitude; souvenons-nous nos paroles hypocrites. Combien de fois avons-nous souffert de ne pas dire ? de ne pas vivre ? de ne faire qu'opprimer, y compris et surtout soi-même ?

Mais qui pourrait transformer cela ? Suzanne sait très bien qu'il est difficile d'apporter des réponses dans le même souffle du questionnement. Elle se cantonne donc dans des semi-boutades, des allusions, des espaces d'inventions. Suzanne parle des sorcières. (La sorcière négation de la femme, entièrement gratuite et libre, qui conserve son centre de gravité en elle-même...) La femme qui s'aventure sans point d'appui ! Et puis l'homme, ce fatigué, cet anxieux, ce dominant ; interdisons lui l'université ! qu'il aille à la pêche, fasse du cheval, se laisse séduire, bref, qu'il la boucle un moment, qu'on puisse s'écouter penser. Gageure ? ou vision plausible ?

J'aime ce livre. Je le relirai. Je l'offrirai. Il ne m'apporte aucune puissance, ni concession, il me réveille, douche d'eau glacée. Douche puissante bourrée de promesses. On se sent un peu meilleur après l'avoir lu, digéré, compris et surtout pris en compte. La porte est ouverte, ne vous mariez pas, surtout ! Qu'il vous reste la jouissance. Et l'amour. Et la délivrance.

Asselin ●

Et délivrez-nous de l'amour de Suzanne Brögger chez Belfond.



Dessin Hugot

L'état atomique

En contrant le nucléaire, certains pouvaient penser lutter contre une technologie, en fait ils attaquaient la création politique la plus rigide : le totalitarisme.

Robert Jungk introduit en 270 pages le facteur «Pu» dans l'équation économie-technologie-état. Ce facteur «Pu», c'est le plutonium. Dans les mains de Jungk, ce transuranien, apparemment apolitique, devient l'outil du glissement progressif de la démocratie vers le totalitarisme. Depuis le slogan «société nucléaire, société policière», depuis la pertinence de remarques comme celles de Jaulin : «Dans centrale nucléaire, je crains autant centrale que nucléaire», il manquait un panorama exhaustif des retombées politiques de la nucléarisation civile. C'est désormais chose faite; Robert Jungk a exactement compris le processus de justification d'un état fort par le choix d'une voie énergétique dure.

Le plan de Jungk est simple : il part de la révolte, il part des gens directement concernés et agressés : les travailleurs du nucléaire, et les habitants des zones nucléarisées. On retrouvera le témoignage de gens comme B. Lapouche, syndicaliste CFDT du centre de la Hague, ou Didier Anger, militant antinucléaire bien connus des lecteurs de la GO. Ces gens, ces premières lignes, se nomment eux-mêmes «viande à rem» pour paraphraser la célèbre viande à canon. L'auteur relève le mépris, désormais classique et toujours inacceptable, avec lequel sont traités ces gens qui veulent savoir. Mépris de leurs conditions de travail. On y apprend que des intérimaires non qualifiés, non soumis aux contrôles des radiations, sont chargés des boulots les plus dangereux à la Hague. Au bout, le cancer... Mépris du dialogue, de l'information : CRS, milices privées deviennent les seuls «partenaires» de ceux pour qui

le nucléaire n'est pas une garantie de santé, de sécurité, de bien-être, ni de démocratie.

De cette sécurité, Jungk en parle avec brio. Il balaye à coups de témoignages (il en connaît du monde !) les mythes du savant objectif. On assiste, en direct, à la falsification du rapport Rasmussen sur le potentiel des risques nucléaires. On recommande notamment aux scientifiques chargés de l'étude : «Les faits qui ne corroborent pas nos conclusions préalables ne doivent pas être pris en compte». Le paradis technologique n'est qu'un bazar de dupes ! L'inévitable débat sur la sécurité, ce sont les hommes de main du nucléaire qui le closent, par la bouche d'Hafele (professeur du centre de recherche nucléaire de Karlsruhe) «Il faut vivre dangereusement» ... comme dans les films...

La nouvelle stratégie des Homos Atomiques, vous l'avez compris, c'est «ne plus cacher le danger, exposer les risques, les mettre dans la balance avec les pseudo avantages de la débauche énergétique ; et, pour faire passer la couleur, créer un super-ordre (quasi religieux), une sorte d'instance élitique de gestion du Tout-Nucléaire». En prime, les irréductibles dissidents au goulag. Du déjà vu.

«Le public en viendra à accepter le rayonnement radioactif comme un des risques normaux de l'existence, au lieu de le considérer comme un fait mystérieux et extraordinaire». (Faut dire que certains sociologues ont déclaré que l'opposition au nucléaire était, en partie due à la peur du contact magique !)

Le gros morceau est laché. Le danger existe, la sécurité mécanique est impossible. Reste le délicat problème de la protection du nucléaire contre les gens eux-mêmes !

Ces gens, facteurs de risques, sont divers : de l'opposant actuel à l'ingénieur qui s'interroge, en passant par le scientifique qui doute, les états acheteurs de centrales, les présumés terroristes, etc...

Nous avons affaire à des joueurs, comme les appelle Jungk, mais voilà qu'ils deviennent des mafiosi. Jungk se fait l'écho des intimidations, des attentats que l'on commet à l'encontre de certains gènes antinucléaires. Particulièrement éloquent le cas de Karen Silkwood, laborantine de Plutonium-Cimmaron, contaminée lors d'une manipulation. Elle s'était décidée à parler à des journalistes des problèmes de sécurité. Un curieux accident de voiture (mortel), des dossiers volés, le personnel de sa boîte qui avait des sympathies pour elle : menacé et licencié. Du Hitchcock !

On douterait, si des coïncidences ne venaient étayer la thèse de Jungk. Combien de personnes, ingénieurs, scientifiques, simples OS, n'osent pas dire ce qu'ils savent par crainte des représailles. L'état ne tolère désormais que les laudateurs du nucléaire, quel que soit leur savoir.

Pour éviter les bavards, Jungk nous décrit dans ses chapitres «La surveillance et l'intimidation» l'effarant système de contrôle, de dépistage, de prévention, contre tous les empêcheurs de tourner en rond. A travers le cas d'une militante suisse, psychiatisée de force après une manif antinucléaire, il montre comment les

pronucléaires peuvent aller «de la persuasion cachée à l'électrochoc».

A ce moment, il y a inversion d'une logique ; on voit le facteur Pu devenir une des justifications des mesures de surveillance, de la création d'états forts. Ce n'est plus la simple affaire d'une émergence technologique, mais l'apparition d'un outil de dominance, de pouvoir, au service de l'Etat. Terrifiante conversion qui fait le dénominateur commun de l'Est et de l'Ouest. Même volonté d'un état omnipotent, rigide, doté de sujets obéissants, soumis (par manipulation génétique ou psychiatrique éventuellement !).

Jungk note, à l'opposé, une contestation qualifiée de destructrice et négative par les médias, qui réclame «l'humilité, l'équité, le lien avec la nature, l'amour de la beauté, l'affirmation des sentiments, la participation et la liberté de l'imagination». S'il fallait encore convaincre de la mise en place des états forts, Jungk montre la collusion de l'idéologie nazie (et de certains néo-nazis même) avec le nucléaire. Il cite le cas de l'Allemagne qui crée sa bombe via l'Argentine. Il décrit les rapports du ministre Strauss (ancien nazi du IIIème Reich) avec les régimes d'Afrique du Sud pour parler atome ! Il raconte avec réalisme les Kriegsspiel (simulation de guerre) qui sont au programme de la sécurité des centrales. Il amène avec force le concept de terrorisme nucléaire (un chapitre très 1984 !). Avec l'incroyable gag du Pacemaker à Pu. Vous savez, ce stimulateur cardiaque qui contient 25 centigrammes de plutonium. A cause des scénarios des nucléocrates, on prévoit son interdiction. Ils imaginent, en effet, qu'un terroriste tue un porteur de pacemaker, s'empare du plutonium. En le vaporisant, il y a la dose mortelle pour 35 000 kilomètres carrés !

Peut-être doit-on au talent de l'auteur d'être pris par l'ouvrage comme s'il s'agissait d'un roman ? Sauf qu'on n'est pas dans le meilleur des mondes et que la fiction se déroule ici et maintenant. Ouvrez les yeux !

Seul reproche : l'optimisme de Jungk sur les groupes qui luttent. Mais c'est un autre débat, de l'intérieur, je trouve que les vieux dragons du fascisme n'y sont pas non plus absents.

R. Jungk termine sur son espoir de voir l'eau triompher sur la pierre. Autrement dit, la voie douce vaincre le totalitarisme. Mais ça, c'est pour éviter que ses lecteurs, psychologiquement fragiles, ne s'holaucastent, sûrement.

Asselin ●

L'Etat Atomique de R. Jungk chez Laffont in Réponses Ecologie.

Symbole, Fonction, Histoire

Universalité des symboles ou particularisme des structures ? Résumé hâtif de l'interrogation anthropologique qu'ouvre le livre de Marc Augé

Ce nouvel ouvrage de l'auteur de «Pouvoirs de Vie et Pouvoirs de Mort», déjà répertorié dans la GO, apporte un panorama du sens anthropologique. Questions complexes frisant parfois le débat universitaire. Marc Augé, qu'il le veuille ou non, représente une école, et défend dans ce livre son intuition de voir l'anthropologie comme science où se réconcilient le sens et la fonction, le symbole et l'histoire.

Inévitablement Augé débouche sur l'interdisciplinarité. On songe à Morin (dont il n'apprécie pas forcément les travaux), à Laborit et bien d'autres qui espèrent dans une science non isolée, non déconnectée.

Je pense qu'il est bon de ne pas ignorer les thèmes de ces chercheurs. Par effet miroir, ils dialoguent avec eux-mêmes, avec nous, et leur anthropologie acquiert une fonction image de notre politique, de notre culture.

Si on se sent d'avaler 215 pages pas toujours faciles, cet ouvrage a sa place facilement entre l'organe de Reich, le chauffe-eau solaire et l'Eloge de la fuite... Il fait partie d'une nouvelle collection «L'Esprit Critique» dont il est le troisième ouvrage.

«Symbole, fonction, histoire» de Marc Augé (Hachette Littérature, collection l'Esprit Critique).

L'inculture préfectorale

Deux millions d'hectares sont disponibles

pour le «retour à la Terre»

Mais avant de peler les fruits de la première récolte,
il conviendra d'éplucher la loi...



Photo Christian Weiss

Depuis plusieurs décennies, la France connaît une diminution sensible de sa surface cultivée. Il est vrai que l'extension continue de la lèpre suburbaine, du réseau autoroutier et des zones industrielles, grignote chaque année une partie de l'espace rural. Mais ceci n'explique pas tout. L'exode rural et la recherche de la productivité maximale dans les exploitations agricoles qui entraînent l'abandon des terres les moins «rentables» ont, en cette affaire, une autre dimension, une autre importance.

De source officielle, on estime à 2,2 millions d'hectares la surface totale des terres qui n'attendent que des mains et de la bonne

volonté pour être remises en valeur. En ces temps de chômage urbain, marqués par le ras-le-bol des jeunes qui, écœurés d'un avenir au rythme métro-boulot-dodo, veulent le «le retour à la terre», bras et bonne volonté sont disponibles. L'ennui c'est que les terres incultes le sont moins, malgré une loi récente qui est venue «améliorer» le code rural.

En 1977, le problème posé par la désertification du sol français était devenu suffisamment grave pour que le législateur entreprenne une refonte partielle des articles 39 et 40 du Code Rural, relatifs à la définition de l'inculture et à la procédure légale d'obtention du droit d'exploitation.

Cette intention a été matérialisée par la Loi 78.10 du 4 janvier 1978 (parue au J.O. du 5 janvier 78). Précisons que les pouvoirs publics ont évité de donner à ce texte la publicité qu'il méritait. Il faut voir en cette attitude la crainte de déplaire à un certain électoral rural conservateur et, sans doute, le souci de ne pas attirer l'attention publique sur les conséquences fâcheuses du processus de désertification de certaines zones rurales.

Les modifications de l'article 39

La Loi apporte plusieurs modifications essentielles à l'article 39 du Code Rural :

- 1 - La notion de terre inculte est redéfinie. Une terre est désormais considérée inculte si son inculture est de 3 ans au moins. (contre 5 ans auparavant).
- 2 - Les notions de «superficie plafond» et de «critères de voisinage» sont supprimées.
- 3 - Les terres reconnues «en état d'inculture» peuvent, maintenant, être prises à bail par des personnes physiques et morales (individus, sociétés ou groupements) alors qu'elles étaient antérieurement réservées aux seuls exploitants agricoles.
- 4 - La procédure mise en œuvre pour bénéficier de la Loi ne passe plus par le pouvoir judiciaire mais

par le seul «pouvoir administratif». Cela était supposé être une amélioration importante de la procédure mais nous verrons qu'il n'en est rien.

5 - Quelques points du régime de bailage sont précisés : «La terre doit être mise en valeur par le nouvel exploitant, sous peine de résiliation, dans un délai d'un an à partir de la date à laquelle la décision d'exploitation est devenue exécutoire». Le bénéficiaire «prend le fonds dans l'état où il se trouve ; le propriétaire est déchargé de toute responsabilité du fait des bâtiments». Autre point important : lorsque la terre se trouve au sein d'une exploitation appartenant à un même propriétaire et avec un bail unique, l'autorisation d'exploiter n'excède pas (sauf accord particulier) la durée de ce bail.

Les modifications de l'article 40

La nouvelle rédaction de l'article 40 reprend dans ses grandes lignes les dispositions que nous avons énumérées pour l'article 39. Elles sont, cette fois, applicables aux zones où les terres incultes couvrent une superficie importante (montagnes par exemple). Dans ces zones, il est apparu nécessaire d'entreprendre une action plus globale pour donner au maximum de terres une vocation agricole.

Ici encore, le Préfet mène le jeu. Il charge les commissions communales ou intercommunales de réorganisation foncière et de remembrement de dresser un état des terres récupérables. Cet état est révisable tous les trois ans. Il est publié dans chaque commune et prend, alors, valeur de mise en demeure pour les propriétaires ou exploitants.

En cas de nécessité, le préfet a la possibilité d'imposer un preneur (particulier, collectivité ou Etat) et de faire mettre les terres à la disposition de la S.A.F.E.R. locale.

En cas de contestation, le tribunal administratif est seul compétent pour modifier l'autorisation d'exploitation accordée par le préfet.

Voici, donc, l'essentiel de cette nouvelle législation. Je n'y ajouterai qu'un commentaire personnel : si la nouvelle loi améliore la définition de l'état d'inculture et prétend à l'assouplissement de la procédure, elle ne change absolument rien (voir encadré) au trop long délai qui sépare la demande de l'entrée en jouissance. Et puis, n'est-elle pas, comme la Loi Veil, de celles qui n'osent pas dire leur nom, de celles que l'on promulgue en espérant qu'elles n'entreront jamais dans la pratique générale ?

R.L. Cooreen. ●



Photo Christian Weiss

La procédure dans le cadre de l'article 39

1) La personne physique ou morale intéressée adresse au préfet une demande d'autorisation d'exploiter. Deux conditions sont nécessaires :

- le respect de la réglementation des cumuls,
- le caractère d'inculture du fonds depuis plus de trois ans.

2) Le préfet saisit la commission départementale de remembrement qui reconnaît (ou non) l'état d'inculture.

3) La reconnaissance par la commission de l'état d'inculture entraîne deux conséquences :

Une publicité destinée à permettre à d'autres éventuels demandeurs de se faire connaître du propriétaire.
Une mise en demeure par laquelle le préfet signifie au propriétaire ou au titulaire du droit d'exploiter d'avoir à mettre en valeur le fonds inculte.

4) Deux solutions sont, alors, possibles :

- a) Le propriétaire ou le titulaire du droit d'exploiter répond par lettre recommandée, dans un délai de deux mois à compter de la date de la mise en demeure, qu'il va remettre en valeur son fonds. Il a, alors, un délai d'un an pour passer aux actes.
- b) Le propriétaire ou le titulaire ne répond pas à la mise en demeure dans le délai prévu. Le préfet prend, alors, un arrêté qui constate son renoncement et le notifie au demandeur qui disposera, à son tour, d'un an pour mettre le fonds en valeur.

5) S'il n'y a pas d'accord amiable entre demandeur et propriétaire :

- le tribunal paritaire des baux ruraux est saisi. Ce tribunal dispose d'un délai d'un an pour accorder ou refuser le droit d'exploitation sollicité
- s'il accorde ce droit, le tribunal fixe lui-même les conditions de jouissance et le montant du fermage. Le bénéficiaire prend alors le fonds en l'état.

Sans avoir pu recueillir d'exemple de procédure terminée, j'estime que le délai entre demande et octroi définitif du droit d'exploiter peut se situer entre une et trois années.



Une cour herbue au bout du monde

«Dans les prisons de Rennes y'avaient deux prisonnières»

Elle ne demande pas grand chose, elle réclame «quelques heures de réunions hebdomadaires entre isolées et la promenade de fin de semaine en commun dans une grande cour herbue.» Mais c'est encore trop : Agnès Béothy est une détenue de la prison de Rennes, maintenue en isolement depuis un an et demi. Elle a le front de se heurter à la toute puissante administration pénitentiaire : elle n'implore pas une faveur, mais réclame que «plus jamais ici une femme ne se retrouve confrontée à l'isolement» qu'elle et quelques autres connaissent en vertu d'une décision d'une commission qui juge sur des critères de «dangerosité» ou d'indépendance d'esprit. On y reviendra.

Pour faire entendre ses «revendications» -on n'ose à peine écrire le mot tant il semble inadéquat au désir de communiquer, parler, voir autre chose que des murs- Agnès Béothy ne dispose que du seul moyen qui reste à ceux dont on méprise la parole : la grève de la faim. Unique recours pour prouver qu'on existe face à l'arbitraire pénitentiaire que celui d'affirmer «je jeûnerai autant qu'il faudra -et ce sera- sans phrase- la victoire ou la mort.»

Elle jeûne depuis le 17 janvier. Trois semaines plus tard, une autre détenue de la prison de Rennes, Claudine Baptiste, la rejoint dans son combat. A l'extérieur, rien ne filtre pendant longtemps ; en matière de béton, l'administration pénitentiaire s'y connaît. Depuis que deux comités de soutien se sont constitués, le voile du silence s'est déchiré. Oui, dans la prison de femmes de Rennes, comme ailleurs, on main-

Madame le Directeur,
Contre l'arbitraire de votre pouvoir
Contre l'isolement
(parait de haute-accusée déguisée)
Ce qui Agnès Béothy et Claudine Baptiste exigent.
Je l'exige aussi.
Vous êtes directement responsable de la vie d'Agnès et de Claudine.

tient en isolement celles qu'il faut rompre à la machine pénitentiaire. L'isolement, toutes y passent pendant un à trois mois : c'est ce qu'on appelle la «phase de l'accueil», admirable moyen pour savoir si un individu est apte à vivre en collectivité. A l'issue de cette phase, une «commission de classement» tranchera sans appel pour orienter les détenues vers le Centre de détention ou la Centrale. Pour les détenues, pas d'autres choix entre «la collectivité pathologique et pathogène dans son resserrement» comme le dit Agnès, où les places au réfectoire sont assignées et le travail collectif également ou

la Centrale. Pour l'administration de la prison de Rennes, reste encore une solution : maintenir les «récalcitrantes» à l'accueil, dans l'isolement ou presque, «par mesure de précaution ou de sécurité»

Classer avant de reclasser

En principe, l'isolement ne peut excéder trois mois sans nouvelle décision de la commission. Agnès Béothy et Claudine Baptiste y sont depuis presque deux ans. Ainsi en a décidé, souveraine, la directrice

de la prison, Mlle Mercier, «maître après Dieu», en son âme et conscience. En vertu de quels textes ? (1) Mystère. Au mépris de l'esprit de la réforme pénitentiaire ? Il y a de grandes chances, car si la mise en isolement est prévue dans le régime des centrales, elle ne constitue en aucun cas «une mesure disciplinaire» et doit permettre néanmoins «de préserver les possibilités de reclassement des condamnés». Chacun sait que priver un individu de tous contacts libre-

on comprend mal pourquoi Agnès ne l'a pas suivie à l'hôpital ? Non, par cette mesure expéditive, il s'agissait tout simplement de la soustraire à «la mauvaise influence d'Agnès», avec l'espoir peut-être de les voir toutes deux reprendre un peu d'appétit.

Pour que leur acte ne tombe pas dans l'oubli, Michèle Vian et Claude Lefébure du Mouvement des Femmes (2) viennent de prendre le relais et d'entamer elles aussi une grève de la faim depuis une quinzaine de jours, au cas où les détenues seraient contraintes d'abandonner.

Un autre comité de soutien à Agnès et Claudine. «Prenons la Parole» -a rencontré M. Seibire, directeur de l'individualisation à l'administration pénitentiaire : «Nous avons renouvelé notre demande de voir l'AP se prononcer favorablement sur la revendication qui était formulée afin que nous tentions d'infléchir les grévistes de la faim malgré les difficultés nouvelles qui étaient intervenues.» La réponse devait intervenir rapidement et sera transmise à Agnès et Claudine qui jugeront si elles ont obtenu satisfaction.

Satisfaction : parler, communiquer, voir autre chose que des murs... Il est à peine croyable qu'un directeur de prison puisse en refuser d'aussi élémentaires. Vous pouvez toujours le lui faire savoir en lui écrivant.

Pierre-Yves poindron ●

(1) Le Syndicat de la Magistrature a entrepris des démarches pour avoir des précisions sur la «régularité» de ces mesures. Il a également demandé qu'un huissier constate les faits... On verra bien si celui-ci franchira les portes de la prison de Rennes.

(2) Un comité de femmes s'est créé en soutien à Agnès et Claudine. Il se tient aux «Temps Modernes», 26 rue de Condé 75006 Paris. (325 80 32)

(3) 43 rue du Faubourg St Martin 75010 Paris. (206 40 95)

Dernière minute : Un action de femmes est prévue samedi 24 devant la prison de Rennes. Rendez-vous à 14H devant la gare.

Ordonnance

Une précision : Le 45 tours de Catherine Ribeiro **La ville à prendre**, dont je vous ai causé il y a 15 jours, est proprement magnifique. Diffusé par la CFDT (14F) il a été publié par Phonogram (Fontana EC 6172 763). Vous seriez bien bêtes de le rater. C'est l'occasion de rappeler que Monholon Services (26 rue de Monholon, 75439 Paris Cedex 09) édite cinq fois par an un bulletin gratuit, **Lectures militantes**, où il présente les livres qu'il aime bien. Ce bulletin sert de bon de commande par correspondance des bouquins qui vous intéressent, avec en plus, 10 ou 15% de remise. Une bonne affaire, donc.

2 comprimés, trois fois par semaine.

Une coopérative de disques : En Bretagne, malgré la marée noire, on chante encore. Ceci, grâce à Nevenoe, un collectif de production indépendant qui édite les disques du poète Yvon le Men (**Chant manuel**), d'Ewen (**Beggin I will go**), et de Gérard Delahaye (dont le nouveau 33T vient de sortir : **Printemps**). Ces gens veulent faire flirter la

chanson traditionnelle, les cornemuses et la pop musicale. Ce n'est pas un mauvais programme. Surtout qu'ils n'oublient jamais que la zizique est un puissant instrument d'information politique. Vous pouvez leur écrire : Nevenoe, 8 place Cormic, 29210 Morlaix. Tél (98) 88 51 36

Trois gouttes dans les oreilles au réveil.



Un festival : Le troisième printemps de Bourges, c'est pour bientôt. Du 12 au 18 avril, plus de 60 spectacles et une centaine d'artistes, du théâtre, de la vidéo, des stands et des animations partout. Ce coup-ci, l'association Ecoute s'il pleut et la Maison de la Culture de Bourges se sont particulièrement remuées. Et si vous adhérez dès à présent (30 F la carte) vous aurez 6 balles de réduction sur tous les spectacles. Ça vous évitera de creuser un tunnel pour essayer d'entrer gratis. Temps forts de ce printemps : Jacques Higelin, Magma, Albert Marceur, Ganalfou. Les autres aussi valent le coup, allez. Contacts : MJC de Bourges, place André Malraux, 18021 Bourges Cedex, tél. (36) 20 13 84.

Six gouttes dans les oreilles au coucher.

Une revue : Suite à l'article de Mandrin dans la GO de la semaine dernière, sur le scandale Gérard Roussel, je vous signale qu'un éditeur marginal a publié une plaquette indispensable pour mieux connaître le calvaire de Gérard : **Lettres de prison**

d'un pédophile. Au-delà d'un cas personnel, ces textes portent sur la liberté de choix pour chacun de sa sexualité. Attention ! Si vous ne connaissez l'orgasme qu'en présence d'une centrale nucléaire, vous êtes un pervers et vous risquez la prison... Commande : 7,00 F franco, chez François Barillet, La Tête de l'Âne, 2 rue de l'Île d'Or, 18000 Bourges.

Massage des parties génitales une fois par semaine.

Un roman : On ne s'en doutait pas. Il n'y a pas que des pruneaux à Agen. On peut aussi y visiter (non sans un certain malaise) un grand domaine un peu à l'écart, dans la campagne. Son propriétaire n'est autre que Joachim Lodaüs, il vit depuis 700 ans, il a le pouvoir de faire passer les gens en chair et en os dans le pays des rêves et il tient en respect le Ministre de l'Intérieur lui-même. Mêlant adroitement érotisme, ésotérisme, fantastique et merveilleux, Jacques Sadoul nous offre un attachant roman : **Les hautes terres du rêve** (Ed. JJ Pauvert). Il nous révèle entre autres



Dessin Hugot

que la police française peut vendre son silence contre une petite tonne d'or. Qu'on peut l'acheter quoi, vous avez compris. Je n'ai plus confiance en la justice de mon pays.

Une séance d'acupuncture tous les 15 jours.

Docteur Bernard Blanc ●

Retour aux sources

Racines d'hier

Techniques d'aujourd'hui

On le sait; notre développement technologique n'est pas neutre. Il exprime une société hiérarchisée, spécialisée, centralisatrice. Nos outils ne riment pas toujours avec autogestion et contrôle populaire. Or, si nous n'avons guère de possibilités d'une révolution totale dans le domaine technique, il n'en est pas de même pour les pays du Tiers-Monde. Eux ont le champ libre pour expérimenter et innover des outils qui soient en accord avec de véritables aspirations communautaires, écologiques et sociales.

Partant d'une idée proche, un historien social, spécialiste du Moyen-Age, Jean Gimpel, émet une série d'idées qui permettent d'aborder autrement les problèmes techniques.

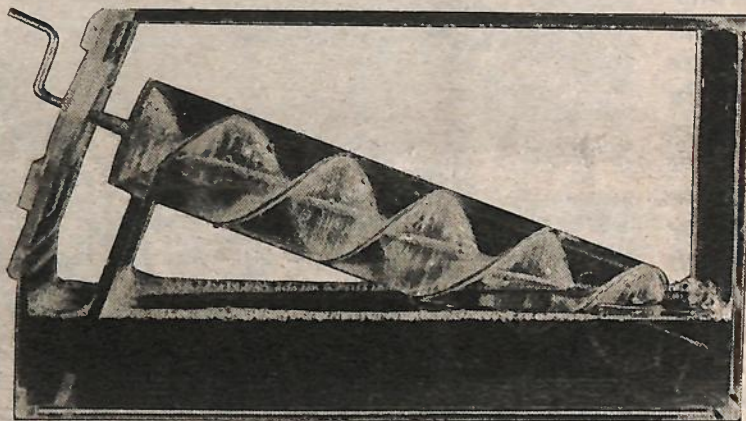
L'essentiel, pour bon nombre de populations dans le Tiers-Monde, est de posséder des outils (moulins, dynamos, canaux, irrigateurs...) simples, adaptés aux conditions locales, réparables avec les moyens du bord. Pas question de compter sur une lourde ingénierie, pas question non plus d'espérer la présence d'une industrie de pièces de rechange avec la permanence d'ouvriers d'entretien. L'outil idéal peut se résumer en trois termes : simple, réparable, adapté. Jean Gimpel avait remarqué que beau-

coup de ses amis avaient plaisir et intérêt à manipuler une maquette de moulin à papier qu'il possédait chez lui. Beaucoup de gens, en actionnant les roues, voyaient fonctionner pour la première fois un arbre à came. Aucun dessin, aucune explication ne leur auraient si bien parlé. Toucher, voir, actionner, voilà la meilleure des leçons de mécanique ! Un non initié devant une maquette, a tôt fait de saisir l'intimité du mécanisme.

Pareillement Jean Gimpel avait observé que des techniques anciennes, fort simples (dans leur maniement) et fort précieuses n'avaient parfois pas franchi les frontières du pays d'où elles étaient nées. Ainsi en est-il de l'arbre à came et du moulin à roue verticale.

Pareillement une technique médiévale : le moulin flottant, est resté cantonné en Europe. On imagine très bien l'utilité que pourrait rendre un tel ouvrage dans des pays souvent inondés comme l'Amazonie ou le Bengladesh. Il faut savoir que de tels moulins ont une réalité historique certaine. On en retrouve des plans jusqu'au XIV^e siècle. Ils étaient amarrés sur les plus grands fleuves de l'Europe. On dit même que le moulin flottant fut la parade que trouvèrent les Romains contre les Ostrogoths qui avaient détruit les

aqueducs alimentant les moulins fixes. Pour éviter la famine, quelqu'un eut l'idée d'installer des moulins flottants sur le Tibre. Ils consistaient juste en péniches amarrées sur lesquelles on avait monté roue et meule actionnées par le courant du fleuve. Jean



La vis d'Archimède, que le grand savant grec du III^e siècle avant J.-C. aurait inventée et qui depuis plus de deux millénaires sert à monter les eaux du Nil d'un niveau à l'autre pour l'irrigation, est encore en usage dans l'estuaire de la Tamise, où l'on vient d'en installer deux pour assécher les marais sur lesquels se construit la ville de Thames Mead.

Gimpel fit bâtir une maquette de moulin flottant, et récemment cet objet (et d'autres) fut exposé à Dacca au Bengladesh et immédiatement apprécié par les chefs des villages. Ce moulin, on l'a compris, est mobile et adaptable

aux différents niveaux de l'eau. Il assure de plus une productivité totale et continue.

Pareillement, sur l'idée d'un explorateur himalayen, fut conçu un système d'éclairage bon marché. Il suffisait de coupler une simple dynamo sur les moulins à grains à roues horizontales, nombreux dans ces pays. Pour améliorer la rentabilité de l'affaire, une équipe se charge de créer une dynamo avec des pièces en bois pour faciliter sa réparation par les artisans des villages. Parallèlement Jean Gimpel fit toute une recherche sur la technologie des moulins. Il s'aperçut qu'il existait des moulins roumains à productivité plus élevée que ceux du Népal, de

On voit, là encore, que le modèle réduit peut réussir à faire évoluer une technique traditionnelle là où aura échoué la parole, le dessin ou le commentaire.

Jean Gimpel offre en conclusion ces remarques pertinentes :

« Ces maquettes devant susciter chez les peuples du Tiers-Monde le désir et l'ambition de les construire grandeur nature, il faut être certain qu'elles fascineront les hommes des régions rurales. Mais il est aussi essentiel que les hommes politiques dans les villes du Tiers-Monde réagissent favorablement devant elles. Le plus souvent ils ont honte de leurs techniques traditionnelles qu'ils considèrent inefficaces et désuètes et négligent de s'en occuper. Ils tournent toute leur attention vers les techniques de type occidental pour des raisons de prestige et parfois d'intérêt financier.

Les modèles peuvent être un « moyen d'introduire des techniques médiévales dans le Tiers-Monde, d'aider à moderniser les techniques d'un pays du Tiers-Monde dans un autre et d'influencer éventuellement les décisions économiques. »

Là-dessus m'est venue l'idée que les bricolos du solaire, du vent (éolienne etc...) de la géothermie, pourraient aussi trouver là matière à innover. Au lieu de débiter du matériel douteux, grossier et encombrant sur les marchés, dans les expositions, pourquoi ne pas figurer des maquettes qui marchent ?

Asselin ●

Tiré de Modèles Anciens pour aujourd'hui de Jean Gimpel in Forum du Développement de décembre 78.

Y'a encore des gens qui pensent, et pas seulement en Bretagne, que la santé sexuelle c'est d'être amoureux, si possible à deux, dans le meilleur des cas l'un de l'autre, dans la pire toute la vie. Mais gaffe, à condition d'être majeurs, du sexe qu'on a pas, bénis par le curé ou enregistrés par m'sieur l'maire, bons citoyens et impatients de faire plaisir à Debré. Ces lobotomisés des glandes, passés à la moulINETTE de l'éducastration religieuse et scientifique pensent également que pour faire l'amour, prendre son pied, faut être deux, pas plus, pas moins et en armure de joute, si possible. Soyons justes, y'a quand même des trucs qui circulent sous les cottes de mailles puisque les classes d'école sont surchargées. Remarque, c'est peut-être aussi qu'on manque d'école, mais là n'est pas le sujet d'aujourd'hui car, si tout cela ne tenait qu'à moi... Faire un enfant, voir l'amour (où l'amour pour avoir un enfant), comme on va à la messe,

Sex-subversion

Un chant d'amour pour l'autonomie absolue

c'est-à-dire l'âme constipée, en silence et ensuite s'étiqueter « déserteur du plaisir » dans des chambres d'écoute stériles du type Ménie Grégoire et Dr Meignant, moi je dis : « Holà citoyen, tu m'encombres la logique ! ».

Je me suis aussi souvent demandé pourquoi un type qui a eu la chance d'être Dieu, et par là-même le pouvoir de censurer les autres, jeta son dévolu sur les bipèdes. Parce que, pardon, mais c'est égoïste un humanus. Non content de semer l'anathème sur toute autre forme de relations avec les

autres, plus vraie, plus authentique, de laisser vivre ses phantasmes, redécouvrir son corps, le corps de l'autre, les caresses, le voilà sacrifiant sa propre progéniture-proprété sur l'autel de la morale, l'empêche de s'échapper, de vagabonder et lui reconnaît uniquement -le droit d'attendre-bien sagement l'âge légal pour découvrir sa propre sexualité !

Ces sous-développés du calcif, t'auras beau passer un coup de balai dans leur culotte et leur dire ta façon de penser, rien n'y fera. C'est pourquoi je m'adresse à

l'onaniste solitaire, à l'enfant qui depuis sa naissance subit la politique d'apartheid sexuel, à ce tiers-monde impuissant par un code pénal qui lui interdit de se branler au balcon du désir, de la jouissance. La sexualité, voilà un domaine trop vaste pour la cantonner dans une rubrique « courrier du cœur » et c'est en même temps trop manipulable pour en parler à ta place. Te suffit simplement d'écouter le discours scientifique qu'on te tient là-dessus... C'est pourquoi, j'ai choisi d'en extraire une facette, de t'entretenir du sujet tabou parmi les tabous : la masturbation.

Il me suffit de te regarder maintenant et de te poser la question suivante : « Est-ce que tu te branles ? ». Ça y est, voilà. Le sourire gêné, la plaisanterie, bref, l'humour, la peur... Je t'en veux pas, notes bien, je sais que depuis la nuit des temps, ça rend sourd, ça donne des boutons, ça rend le teint jaune et, pour peu que la mauvaise habitude persiste, tu peux finalement devenir idiot baveux. Bref, ça te désigne aux autres... en théorie. Le poisson, ça donne du phosphore et tu t'es aperçu que malgré tout ton corps ne demande qu'à jouir, qu'à être touché, caressé doucement, rencontrer d'autres corps. En face, ceux qui lisent *Nous deux*, disposent d'un arsenal de mesures, de techniques, d'appareils pour braquer « ton mal ». Te reste plus que l'apprentissage de la clandestinité, la dissimulation et, avoue-le, même si tu ne peux résister à l'envoûtement du plaisir, tu n'en oublies pas moins l'interdit qui pèse sur ses délicieuses manipulations. Et pourtant...

Ça commence au berceau avec du sein à téter, pétrir, des guillemets sur la petite fente, ça chatouille sur la petite queue, ça bandouille. After, ça se développe avec des doigts qui touchent, des yeux qui voient, des jeux qu'on invente. Tu entres en possession de ton corps et pour cela il te suffit de presque rien, une main, un doigt, un contact, une vibration. Tu joues avec le plaisir, tu le mènes en bateau, tu précipites, tu ralentis, tu retiens, tu laisses aller, tu lâches tout. Parallèlement, t'ouvres ta cinématèque intime, tu t'installas sans pudeur parmi les formes, les femmes, les hommes, les enfants, t'imagines un quart d'heure de tête à tête avec la p'tite Suzie du dessous. Et puis, les bonnes choses ont malheureusement une fin, tu retournes à la grisaille du quotidien, un peu triste, un peu seul, trop de similitude avec la mort ; un dernier souffle, un dernier crachat. C'est pourquoi je te conseille l'onanisme collectif, avec un copain, une copine, à deux, à plusieurs, à beaucoup, y'a pas de limites pourvu que les désirs circulent et puis, y'a pas de raison de favoriser un chiffre plus qu'un autre. Ton plaisir grandira de la chute de tes inhibitions... et de celle des autres. Se branler, c'est pas un truc d'attente ou de remplacement, c'est comme une autre façon de faire l'amour, c'est un plaisir d'accès facile et dont on peut jouir toute sa vie.

Déshérités de l'amour, rejoignez les insoumis de la famille, les déserteurs de l'enfance scolarisée, encasernée, fliquée, psychiatrisée, croassez et multipliez ! Les convaincus ont le monde à leurs pieds vu que l'humanité entière aspire à être convaincue. De n'importe quoi (faut pas se faire d'illusion), mais à l'être bien.

P.S. : S'il vous reste un peu de temps maintenant, n'hésitez pas à commander *Promenade dans des endroits de solitude*, une brochure qui dédramatise la masturbation et que vous pouvez vous procurer chez Marc Benoît, 21 rue Victor Hugo 53187 Dechy.

Mandrin ●



Photo Baumann

Mouvement écologique: des

De querelles autour d'une éventuelle participation aux élections législatives en divisions intestines prenant prétexte de la moindre action ou déclaration de l'un ou l'autre des «vieux» du mouvement, la pensée politique de l'écologie s'était petit à petit épuisée pour ne donner naissance qu'à de vaines lamentations sur un marasme dont l'on ne voyait plus le bout. Dans ce quasi-désert idéologique et stratégique, le texte de Brice Lalonde que nous publions ci-dessous fait figure d'exception.

Extrait du numéro de mars de La Baleine (le mensuel du Réseau des Amis de la Terre), la réflexion proposée pose quelques problèmes d'importance. Comment sortir du flou qu'appelle inévitablement la simple mention du «mouvement écologique» si ce n'est en commençant par définir précisément les champs d'action qui sont les nôtres ? C'est à cette tâche difficile que s'attelle ici Brice Lalonde.

Si nous ne voulons pas disparaître en tant que mouvement social, il est grand temps de s'éclaircir les idées sur ce que nous devons être et comment nous devons l'être. Sinon, l'avenir se fera sans nous...



Photo Baumann

Manuel de l'animateur social» (Le Seuil, collection P), c'est une mauvaise traduction du titre américain «Rules for Radicals» (on pourrait traduire par «comment militer»), écrit au début des années 70 par Saul Alinsky, un gus qui savait s'y prendre. Les grands «choix de société», les «lendemain qui chantent», il laisse ça aux autres. Lui, il se contente d'aider les gens à se battre, et à gagner. Les gens (non la «population», ni la «classe»), c'est-à-dire telle communauté déshéritée, noire ou portoricaine par exemple, dont il sait bien qu'elle finira par s'intégrer, et brimer finalement de nouveaux venus. Tant pis, ou tant mieux : rien d'amer chez Alinsky, au contraire, mais pas d'illusions non plus. Un sens aigu de la tactique, du sérieux militant, une grande culture politique, et l'intuition qu'autre chose va commencer...

Je suggère que les Amis de la Terre lisent le «Manuel» et en discutent. Ils sauront peut-être comment, non pas militer (ils s'y épuisent), mais militer efficacement. Et pour cela, s'organiser. Car, qu'on le veuille ou non, le cœur de l'action du mouvement écologique, c'est le conflit...

Quant à moi, je fais mon autocritique sur deux points :

1) J'ai trop cru ou fait semblant de croire qu'une association d'amis (de la Terre !) pouvait devenir la société toute entière. Par diffusion (ou bouturage, dirait Caen, légendaire au sein du Réseau pour leur stalino-basisme), comme si la société était un buvard, et

le mouvement une source intarissable d'eau pure. Absurde : le mouvement doit devenir adulte (dépasser cette idée du bouturage comme principe d'organisation), accepter l'émergence d'une entité autre que la simple juxtaposition des groupes locaux («l'agence de services», la politique nationale du RAT, des campagnes coordonnées, une mémoire collective, etc.), organiser en son sein l'expression des contradictions (règles du jeu, votes, mandats, coordinations régionales), se préparer, enfin, à la guerre de cent ans (politique de recherche et de «formation», alliances, prospection, collecte et «gestion» d'adhésions, rigueur financière, stratégies et tactiques, oui). En ce sens, j'ai parlé au public, et j'ai négligé le mouvement. C'est vrai, mais c'est précisément ce qu'un mouvement militant inexpérimenté ne sait ou ne veut pas faire : parler à la population, s'identifier à elle.

2) En position de leader, j'ai refusé d'en être un, y compris de ressembler à l'image habituelle du leader. J'ai été léger, non sérieux, insaisissable, subtil. Je n'aurais pas dû : on ne joue pas avec les espoirs de milliers de gens. On ne joue pas davantage avec le dévouement des militants qu'un tel comportement choque ou ébranle : les risques l'emportent sur les avantages (et moi, je reçois trop d'insultes !). Il faut se prendre au sérieux et accepter d'être leader, même si l'on y perd du charme. Une fois leader, on ne finasse pas.

Bref, puisque la question écologique de fond n'est pas : acceptez-vous de sauver la nature ? mais : quelle nature

voulez-vous, c'est-à-dire quelle société ? le choix militant devient : oui ou non, les écologistes seront-ils la colonne vertébrale du mouvement qui posera (et tentera de résoudre) cette question écologique de fond ? Ou se contenteront-ils d'en rester à la version édulcorée, et de gérer benoîtement une spécialité écologique (un «marché», un «créneau» avec l'énergie, les matières premières, la désertification, la faune et la flore, etc.) que les experts, les partis, les appareils en tout genre grignoteront («récupéreront») petit à petit ? Oui, c'est l'heure du changement de ligne, ou plutôt de l'embranchement à ne pas louper, c'est le moment de muer : fin de l'écologie-Trianon, fin de la guerre en dentelles.

Un congrès écologique national

Quelle est la situation ? Difficile de l'appréhender. Le panorama varie avec l'éclairage. Un seul angle - comme, par exemple, la lutte des classes chez Touraine - me semble insuffisant, même du point de vue militant. En effet, il existe d'autres déterminations sociales que l'action des classes, et on peut intervenir contre (ou en dépit d') elles dès lors qu'on les connaît. C'est pourquoi il me semble capital d'intégrer toutes les analyses possibles, et notamment celles des rythmes lents de l'histoire : écologie (rayonnements, climats...), physiologie, sexualité, familles, idéologie (mentalités, cultures, sentiments...), perceptions

(rapports à l'espace et au temps, techniques, sciences, etc. Ainsi que l'analyse des rapports sociaux à l'échelle mondiale, puisque la culture, l'économie et les techniques ont désormais une portée planétaire. L'action militante d'infléchissement de ces rythmes longs (et d'intervention internationale) me paraît relever du domaine des écologistes organisés, à côté de l'action plus traditionnelle de propagande, d'agitation, de pression. Dans les deux cas, il s'agit de lutter pour le pouvoir ou le contrôle du pouvoir de gestion de la société (et de production de la société future). A mon avis, l'expérience militante des Amis de la Terre s'est d'ailleurs déployée dans quatre secteurs différents, et il s'agit de savoir comment les articuler, les séparer, les combiner :

1) Celui des rythmes longs, qui s'étend jusqu'aux habitudes de consommation, à l'image du travail, à la sexualité, etc., et à ce qu'on appelle «l'expérimentation sociale». J'avais suggéré l'organisation d'un mouvement «néo-cistercien» pour diffuser ce qui relève d'une nouvelle «culture», par référence au rayonnement très concret des cisterciens en Europe au XII^{ème} siècle (sacrée organisation !)

2) Celui des mouvements militants traditionnels (mais avec un souci d'innovation dans la manière de militer) : l'organisation d'un mouvement populaire original luttant contre les technocrates, selon des tactiques de masse.

3) Le lobbying, c'est-à-dire la pression sur les institutions. Les AT ont peu utilisé cette méthode (mais avec succès auprès des parlementaires).

4) Enfin, la scène politique (l'espace occupé par les étoiles de la bande des quatre, avec porte-paroles, utilisation des mass-média, polémiques, communiqués, élections). Jusqu'à présent, cette scène n'a été utilisée que pendant les élections, à partir des présidentielles. Depuis peu s'est créé un pseudo-parti : S.O.S.-Environnement.

Contre les technocrates

Ma proposition est de séparer les quatre niveaux, selon des procédures que le manque de place ne me permet pas d'exposer (mais ces procédures sont évidemment capitales). La raison accessoire de cette séparation ? C'est ce qui est en train. Je préfère que ce soit un phénomène contrôlé et non subi. Je préfère qu'une même conception de l'écologisme inspire l'action dans les quatre secteurs. Bref, je voudrais que les écologistes libertaires maîtrisent la panoplie complète au lieu de piétiner et, voulant tout faire, de tout faire mal.

La raison principale ? C'est que chaque «secteur» obéit à des rythmes et des règles, des moyens militants différents. Imposer le rythme d'un secteur à l'autre condamne ce dernier. Par exemple, l'électorisme peut nuire à la logique spécifique de développement d'un mouvement populaire organisé. De même l'action proprement culturelle, qui agace tant de militants «de combat», est en effet dissolvante, amiboïde et peu propice à l'extériorisation d'un rapport de forces.

En revanche, chaque secteur d'action peut profiter des succès de l'autre. Séparer, c'est donc coordonner. Pour moi, c'est donc l'organisation d'un

pistes pour sortir de l'ornière



Photo Lambours

mouvement populaire menant les luttes de classe contre les technocrates qui est à la fois l'objectif prioritaire et le lieu central de l'action écologique. Mais je ne suis pas prêt à brader pour autant l'action culturelle (faites-le vous-même, recyclage, poésie, communautés, etc.) : les deux sont obligatoires. L'action de classe anti-technocratique, c'est le «mouvement» organisé, l'action culturelle, c'est ce que le mouvement rend possible, protège, mais aussi ce dont il se nourrit. Ces deux actions agitent et expriment la société civile. Les Amis de la Terre peuvent combiner l'intervention dans ces deux domaines et non les séparer comme certains le proposent. Mais ces deux axes ne se suffisent pas. Les innovations culturelles et les actions de masse ont besoin d'appuis institutionnels. Elles ont besoin d'appuis institutionnels, par exemple des lois, par exemple des alliés ou des tolérants, par exemple du fric. Un outil de vigilance institutionnelle doit être créé, un centre juridique, un organe d'information des élus. C'est le lobby.

Reste la scène politique, pour moi l'équivalent du parti radical italien, pseudo-parti économe de moyens, parti d'attente, mandaté par les mouvements de lutte pour mener une ou deux campagnes à leur terme politique, intransigeant sur ces campagnes, tolérant à l'extrême pour le reste. Bref, c'est une «agence de services» politiques qui doit gérer une image politique. (Par image politique, je veux dire non seulement parler, écrire dans les médias sur les questions que les médias appellent politiques ou qui font l'actualité, répondre aux partis, politiciens, technocrates surtout quand ils abordent des questions touchant l'action du mouvement, mais aussi montrer que l'on garde à l'état de brasse, comme une menace contre des adversaires et une promesse pour la population, la possibilité d'envahir la politique, comme ce fut le cas

pendant les municipales), aiguillonner les partis, servir de prête-nom, enfin, pour des alliances éventuelles sur un sujet donné avec des partis, ou, éventuellement, pour participer à des élections. Je l'appelle PPE, pour pseudo-parti écologiste. Il a pour tâche d'être le mandataire sur la scène politique du mouvement qu'il libère donc du risque électoraliste ou politiste : c'est ce que fait avec plus ou moins de bonheur, mais sans mandats, S.O.S.-Environnement.

Bien entendu, il faut inventer le cadre dans lequel ces quatre domaines se coordonnent. Il sera compétitif, mais les militants organisés l'emporteront...

Un mot pour terminer de l'esquisse stratégique. Nos luttes opposent, comme le suggère Touraine, la population concernée aux technocrates. Comme ouvriers et bourgeois défendaient deux conceptions opposées de la même société (industrielle), écologistes et technocrates défendent deux conceptions opposées d'une société également efficace, économique, scientifique, écologique (sens neutre). Les écologistes la veulent libérale, les technocrates la veulent technocratique, mais c'est la même science, la même culture, et bientôt peut-être les mêmes techniques (solaires, biologiques, informatiques). Mais le ring n'est pas prêt : il est encombré d'«archaïques» : CERES, RPR, et autres fossiles. Au point que les dits fossiles ressuscitent la bonne vieille lutte des classes d'antan : travailleurs (ouvriers français) contre organisateurs du travail. La droite la plus bête (et faut-il ajouter la technocratie la plus bête du monde ?) s'offre un affrontement direct avec les syndicats, au lieu de suivre la voie JJSS et social-démocrate d'intégration, qui est aussi celle des technocrates d'EDF (accord direction-syndicat), et du PS (politique contractuelle).

Dans ce contexte, les écolos ne peuvent que soutenir l'action syndicale et réfléchir aux moyens de gagner dix ans de lutte grâce à la bêtise des adversaires. Il s'agit alors de combiner l'agitation écologique et l'agitation ouvrière (ex. : un plan écologique pour la Lorraine). Toutefois, il n'est guère facile de faire naître la lutte des classes moderne (antitechnocrates) de la lutte des classes industrielles.

La lutte pour le pouvoir ?

L'idéal (si je puis dire) est de favoriser le face-à-face, de débarrasser le ring des «archaïques» pour combattre plus à l'aise. C'est alors le choix du modernisme contre beaucoup de militants (archaïques certes, mais militants tout de même). Bref, c'est le soutien de l'alliance social-démocrate que certains dénoncent déjà comme le couple PS-Giscard, ou Giscard-Rocard (ce n'est pas moi qui le dis !). Les écologistes favoriseraient alors cette émergence technocratique, en prenant garde toutefois de ne pas ouvrir la boîte de Pandore ! Ainsi tout deviendrait clair : à ma droite les technocrates, à ma gauche, les écologistes, ou plutôt la nouvelle gauche...

Mais ces débats, est-ce que les Amis de la Terre acceptent de les tenir, donc de s'organiser ? Et voudront-ils réunir le congrès écologique national, le premier depuis les assises de Montargis ? Ou faut-il se débarrasser des écologistes, nouveaux obstacles à la fusion d'un pôle politique au lieu d'en être les catalyseurs... ?

Brice Lalonde ●

Demandez votre Baleine !



Au sommaire du numéro de mars de **La Baleine** : outre le texte de Brice, le récit par René Dumont de son entrevue avec Khomeiny, les femmes dans le Tiers-Monde, les immigrés, la désertification du globe, la SNCF, le solaire, les relations entre science écologique et pratique du mouvement, le féminisme. Et des notes de lecture, des infos nucléaires, des petites annonces.

Un numéro dense, qui provoque à la réflexion, qui n'en reste pas à la classique dénonciation de l'écologiste en mal de tribune.

La Baleine est le mensuel du Réseau des Amis de la Terre. Sur papier 100% recyclé. Le numéro : 5F. A commander à l'Agence de Service des Amis de la Terre, 14 bis rue de l'Arbalète, 75005 Paris.

Sur le terrain

06

IL EXISTE désormais un groupe des Amis de la Terre à Nice. Contact : Amis de la Terre de Nice, Villa Louise 136 bis de Cessole 06100 Nice.

10

MANIFESTATION antinucléaire à Nogent-sur Seine le samedi matin 24 mars à 10H place d'armes. Comme l'enquête d'utilité publique concernant la centrale atomique de Nogent se termine le 29 mars, ce rassemblement permettra à tous les opposants au projet nucléaire de venir s'exprimer le samedi 24 mars : le matin dans la rue et l'après-midi sur le registre d'enquête déposé à la mairie de Nogent jusqu'à 17H. Contact : Amis de la terre de Romilly - Nogent 16 bis, rue Mignonne 10100 Romilly sur seine 24 75 25

13

UNIVERSITE D'ETE HOMOSEXUELLE à Marseille du 22 au 29 juillet 79. Ce rassemblement vise à affirmer le fait homosexuel sans en passer par les restrictions mentales et les précautions oratoires habituelles. Il popularisera la défense des droits et des libertés homosexuels qui, comme toute liberté, ne sauraient être négligés sous peine de porter atteinte à la liberté tout court. Cette manifestation se tiendra sur le Campus de Luminy près de Marseille : vaste espace au milieu des garrigues, plage nudiste à proximité. Un lieu de vacances, aussi. C.O.R.P.S., 41 rue de la Palud 13001 Marseille.

31

VERS UN TRAVAIL et une vie collective dans le monde rural ? Table ronde jeudi 22 mars à 20H30 au 22 rue des Fleurs. Toulouse. Débat à partir d'expériences d'agriculteurs en GAEC, CUMA et de communautés rurales de la région toulousaine. Proposé par l'Atelier d'Information et d'Initiative Auto-gestionnaire (A.I.I.A.)

33

LE COMITE LARZAC de Bordeaux 47 rue de la Devise vous propose un long métrage «Psaume rouge», un court métrage «Les villages du Larzac» une exposition et une discussion sur le sujet Larzac. Entrée gratuite. Samedi 24 mars 790 de 15H à 19H.

38

STAGE ELUS ET ENVIRONNEMENT. Samedi 21 avril 1979 au centre départemental de formation des Elus de Crolles. Fédération de protection de la nature section Isère 4 rue Hector Berlioz 38000 Grenoble.

51

CREATION d'un groupe local des Amis de la terre sur Epernay. 34 rue Léon Bourgeois Pierry 51200 Epernay.

FILM LARZAC. Jeudi 22 mars à 20H30 le comité Larzac de Reims organise la projection du film «Les bâtisseurs» suivi d'un débat à la Maison commune du Chemin Vert, place du 11 novembre à Reims.

PERMANENCE des Amis de la Terre de Reims le samedi de 14H à 16H à leur local (salle 305 escalier A maison des sociétés 122 bis rue du barbâtre Reims.) Tél : 07 49 38. Prochaine réunion le mercredi 28 mars à 20h30. Les AT de Reims appellent à se rendre nombreux à la manifestation du 24 mars. (10H)

56

DESIREUX de promouvoir dans leur région l'agriculture biologique et d'autres alternatives écologiques susceptibles d'améliorer la qualité de notre vie de tous les jours, un collectif de personnes organise les 18, 19 et 20 mai à Lochrist une foire écologique traitant des trois thèmes suivants : agriculture et alimentation, énergies douces, médecines naturelles. Pour contacts Serge Moelo, centre culturel 56650 Inzinac Lochrist 36 03 81.

59

A VALENCIENNES, présentation spéciale du film longtemps interdit : «Tu ne tueras point» de Claude Autant-Lara, le 27 mars à 21H au «Novéac», sous l'égide du groupe de l'Union Pacifiste valenciennois.

62

LA COOP BIO des Amis de la Terre de la Gabelle est ouverte les 1er et 3e jeudis de chaque mois de 18h30 à 19H30 au local face à la gare 235 rue R. Salengro à Hénin Beaumont 62.

63

UN NOUVEAU SAINT au calendrier : Saint Offer. Nous, parcmètres, souffrons quotidiennement des sévices de la population, du manque d'affection chronique, notre quotidien est fait de rondelles de plombes, de jets, de trombones, de coups de pieds dans la gueule et comble, des chiens nous confondant avec un réverbère. Par un dimanche pourtant grisâtre Saint Offer nous est apparu. Ce fut l'illumination nous avons enfin compris... Pour trouver la paix (fiscale) un suicide collectif s'imposait. Les parcmètres sublimés de Clermont Ferrand.

64

LARZAC fête la différence. Le comité Larzac de Pau organise le samedi 24 mars à partir de 20H au centre rencontre et recherche av de Saragosse une soirée de soutien comprenant : buffet campagnard, film, débat musique et bal folk avec Perrine Floc et Came Crude. On pourra y trouver des stands occitans antinucléaires, Larzac et les éditions Utovie. A bon fétard !

64.65

LETTRÉ OUVERTE aux intellectuels et personnalités démocrates : Aujourd'hui encore, 17 ressortissants Basques sont assignés à Valensole -04-, dans l'attente d'une décision gouvernementale sur les desiderats non-officiels de la police espagnole : leur refoulement pur et simple. Depuis notre création le 8 février dernier, nous nous sommes donnés comme but de faire naître un vaste mouvement d'opinion pour la défense d'Asile en France. Nous pensons et réaffirmons que si ces dix-sept réfugiés politiques Basques Espagnols sont extradés d'ici quelques jours, soit directement comme 8 autres précédents ne disposant pas de cartes de séjour, soit indirectement en leur refusant le renouvellement de leur statut de réfugié, et donc de leur carte, et bien nous pourrions dire que le droit d'asile est mort, en France. Aujourd'hui, plus besoin de longues phrases. Ce sont les Droits Constitutionnels du citoyen, de nous tous, qui sont en jeu, ici, en France démocratique et républicaine. Après il sera trop tard. Le sang ne pourra qu'élaborer notre apathie... Collectif de Soutien aux Basques de Valensole. c/o S.I.A. 88 rue de Provence 04200 Sisteron.

67.68

DESOBEISSANCE CIVILE. Pour refuser l'armée et le suicide collectif, un moyen à notre portée : la désobéissance civile. Une paix positive et une dynamique de la paix sont possibles. Si chaque homme réapprend à réfléchir, si chaque homme reprend ses responsabilités. Le pouvoir nous refuse toute possibilité de contrôle sur l'utilisation de nos impôts, il est donc plus que jamais important d'affirmer que le paiement de l'impôt est un geste politique et non une formalité administrative. Refuser une partie de l'impôt c'est affirmer un pouvoir. Refusons d'être tout à la fois, complice et victime. Organisons notre désobéissance. Pour participer à cette action, écrivez au MDPL P Nussbaum Ecole de Durlinsdorf 68480 Ferrette Tel : 40 81 61.

75

LA PERMANENCE du comité Quart-Monde pour préparer les élections européennes se déroule tous les mercredis soirs de 19H à 21H au 15 rue Maître Albert 75005 Paris (tel : 633 49 77) Toute personne voulant se renseigner, poser des questions ou participer à la campagne électorale pour soutenir le Quart-Monde sur la liste Europe-Ecologie est invitée à cette permanence pour Paris.

75

DANS LA NUIT du 11 au 12 mars, vers une heure 40, un attentat criminel a été commis au C.I.C.P. Centre International de Culture Populaire, centre anti-impérialiste situé au 14 rue de Nanteuil Paris 15ème. Le C.I.C.P. s'élève contre cet attentat qui vise à réduire au silence tous ceux qui, en France, veulent donner une information libre sur toutes les formes de répression et de fascisme, et soutenir les luttes populaires dans le monde. Pour faire face aux difficultés qui lui sont créées par cet attentat, le C.I.C.P. fait appel à tous les démocrates et antifascistes français, et leur demande leur soutien politique et matériel.

CONFERENCE de presse le jeudi 15 mars à 11H salle de conférence du CAP 41 bis quai de la Loire 19ème. A la demande des femmes en lutte qui soutiennent Agnès Béothy et Claudine Baptiste, le comité d'Action des Prisonniers organise cette réunion d'information avec la participation de Dominique Coujard, président du Syndicat de la Magistrature, Hélène Crie, éducatrice de l'administration pénitentiaire et membre du SNEPAP, Michèle Vian et Delphine Seyrig, représentantes des femmes qui soutiennent Agnès et Claudine. Le CAP soutient totalement leur combat, et nous espérons vivement votre présence.

MARCHE DE SOLIDARITE. Une marche pour mieux exprimer et identifier notre solidarité avec ceux qui restent en marge de la société industrialisée, productiviste -con-sommatrice. L'idée vient d'une réflexion commune de personnes, engagées dans divers mouvements. La marche aura lieu du 7 avril au 20 avril. Les participants s'engagent à respecter l'esprit et le déroulement prévu de la marche. Participation environ d'une semaine. Renseignements : Marche de solidarité 61 rue de la Verrerie Paris 75004.

77

CONTRE LE TGV, l'autoroute A5, la centrale de Nogent. On fait des tracts, des réunions, ce qu'on peut... Mais aussi un grand bal folk avec le groupe Maluzerne à la salle des Fêtes de Fouju le samedi 31 mars à 21H entrée 12F. C'est à dix km de Melun.

82

APPEL. Le comité Anti-nucléaire de Montauban souhaite organiser un spectacle pour renflouer sa caisse. Mais comme nous manquons d'informations nous lançons un double appel : Aux groupes, associations ayant déjà organisé des spectacles pour nous renseigner sur : formalités administratives, Sacem, problèmes rencontrés et solutions trouvées... Plus tous tuyaux permettant de ne pas faire un «bide». A tous les artistes qui accepteraient de venir gratuitement ou au pourcentage selon les entrées, ou autres conditions à discuter ensemble. Faites nous vos propositions en nous écrivant. Comité antinucléaire Librairie «La Mandouze» 12 rue Gillaque 82000 Montauban.

85

SEMAINE TIERS-MONDE du 19 au 24 mars 79 centre culturel Les Sables d'Olonne avec le jeudi 22 à 21H Conférence débat au Théâtre Municipal du Casino avec René Dumont agronome de la faim.

91

RECTIFICATIF. L'adresse du Centre d'Etude des Médecines Douces est 29 rue du Gigot. 91110 Saintry. Le courrier envoyé à l'ancienne adresse publié dans la GO n'est pas transmis.

92

LE GROUPE ECOLOGIQUE du CACM de Chatenay-Malabry présente le samedi 24 mars à 20H30 le film «Nucléaire danger immédiat au CACM 418 av de la division Leclerc 92 Chatenay-Malabry.

93

FETE DU PSU à Bondy (salle des fêtes, Hotel de ville) samedi 24 mars 79 de 14H à 24H avec de la musique, des débats, une intervention d'Huguette Bouchardeau, et une animation enfants. PSU 65 av. de la République 93300 Aubervilliers.

Echange gratuit de publicité.



Le citron hallucinogène est né en 1972 et peut-être considéré comme l'un des rares rescapés de la grande explosion underground des seventies. Depuis, loin de s'accrocher aux vieux mythes, il a trouvé une voie originale en ouvrant ses pages à la science-fiction française politique et à la BD moderne.

Abonnez-vous : 6 numéros pour 25 F. **Le citron hallucinogène**, rue du Château, Tourtour 83 690 Salernes.

94

JOURNEE DU SOLEIL à Vitry sur seine. Vous qui habitez le Val de Marne, j'attends de vous un soutien non pas financier mais moral et physique. Ça va mieux quand on sait où s'adresser ! Contactez moi le plus rapidement possible. Le 23 juin c'est bientôt ! M.Lanchas José 15 av H Barbusse App 574 94400 Vitry sur seine Tel : 680 48 37 après 18H

95

PETITION nationale pour l'arrêt des ventes d'armes par la CAMIF. Les soussignés, sociétaires de la CAMIF, demandent à la direction de leur coopérative de mettre fin aux ventes d'armes et d'équipements pour la chasse et de supprimer du catalogue les pages consacrées à l'armement. Cette pétition est à renvoyer à Joël Lequesne école du village Bouffemont 95570 Moisselles.

Belgique

CREATION d'une radio libre à Huy, «Radio Bassinia». Radio Bassinia émettra tous les samedis à 11H sur 101MHz. Les radios libres prolifèrent en Wallonie ; après Radio Terris à Charleroi et Radio Fouron-Wallonie, voici à Huy Radio Bassinia !

Autriche

COMMUNITY ACTION network qui constitue à travers l'Europe un réseau de groupes qui tentent de fonctionner socialement et technologiquement de façon alternative et écologique, organise à Vienne un forum international du 20 au 30 août 79. Tous les groupes ou collectifs pourront y présenter leurs expériences dans tous les domaines. Réunion de préparation avec l'antenne française au 6, rue Raymond Losserand immeuble du fond 2 étage à droite le 22 avril toute la journée. Tél : 322 86 72.

Papiers

10

L'ASSOCIATION pour la diffusion de l'information politique, sociale et culturelle, bâtie sur le principe de l'association à but non lucratif, s'est donnée pour but la publication courant de cette année d'un Catalogue des ressources et des possibilités dans

73

LES PERSONNES intéressées par l'énergie solaire, qui connaissent ou qui ont réalisé des constructions, seraient bien sympathiques d'envoyer leurs documents aux éditions du Cataclysme qui envisagent d'éditer un livre «Energie Solaire en Savoie». Contact : Association «La Marge» 47 rue d'Italie 73000 Chambéry.

75

LE COMITE pour une alternative au nucléaire tient à la disposition des groupes un autocollant sur le thème de la pollution radio-active des eaux de la Seine qu'impliquerait l'implantation d'une centrale nucléaire à Nogent sur Seine. Plastifié 13 cm. 2,20F l'unité par 10. 1,80F l'unité par 100. 1F l'unité à partir de 200. Papier 8cm. 35F le cent. 155F les 500. 290F les 1000. En vente au collectif Nogent 3 rue de la Bûcherie. 75005 Paris.

94

RENCONTRE DES JOURNAUX locaux de la région parisienne. En février, on s'est rencontré à plusieurs journaux locaux de la région parisienne. On a pensé que ce serait bien de prendre le temps de se voir un dimanche pour échanger nos expériences et discuter de tous les problèmes que nous devons affronter : recherche de l'information, qui a la parole, à qui s'adresse-t-on, sommes-nous des «journalistes», maquettes, diffusion... Si vous participez à un journal local, ou si vous voulez en créer un, venez donc le dimanche 25 mars à 9H30 à la MJC de Fresnes, 2 av du Parc des sports à Fresnes.

Kultur

34

STAGE JAZZ et musique improvisée du dimanche 8 avril au matin au jeudi 12 avril au soir, dans un ancien domaine viticole, en pleine campagne à 40km de Montpellier. 425F tot compris. Inscriptions et renseignements à Jean Peiffer domaine de Bessilles 34530 Montagnac.

35

STAGE DE SCULPTURE sur bois. Un stage de sculpture sur bois est organisé au Sel de Bretagne du 9 au 13 avril par Eugène et Jean-Luc Aulnette. Prix du stage : 350F. Possibilité de loger et manger chez l'habitant (150F en plus). Age minimum : 15 ans, pas d'aptitudes particulières ni matériel, camping gratuit à la ferme. Prévenir le plus tôt possible. Des stages seront aussi organisés pendant les grandes vacances. Pour tous renseignements s'adresser à JL Aulnette «Au Doën Vraz» Le Sel de Bretagne 35320. Tél 47 25 73.

RECITAL Julos Beaucarne samedi 14 avril à 21H à Saint Malo au Théâtre de Saint Servan.

42

CINE-ACTION présente le samedi 24 mars de 14H30 à minuit 10 heures de cinéma inédit à Roanne salle de spectacle des ARTC. Les experts de Kuckelmann, Corcorico Monsieur Poulet de Jean Rouch. Psaume rouge de M. Jancso, J.A. Martin photographe de Beaudin et La grande extase du sculpteur Steiner de Werner Herzog.

56

LE GROUPE SUISSE Aristide Padygros revient à Auray avec leur nouveau spectacle c'est à dire que l'on ne va pas s'ennuyer encore une fois ! Burlesque plein de vie, et de musique, follement drôle. Samedi 24 mars à 21H salle des fêtes d'Auray organisé par la maison d'Animation et des Loisirs d'Auray.

69

CONCERT de musique folk organisé par la JEB d l'INSA de Villeurbanne. Le mardi 3 avril 21H au grand Auditorium INSA 20 av Albert Einstein. 1^{re} partie : Kristen Nogues (harpe celtique). 2^e partie : Serge Kerguiduff (chanteur breton). Entrée 10F.

75

AU FORUM DES HALLES passent Brigitte Fontaine et Areski du 17 avril au 13 mai à 20H30. Rue P. Lercot.

77

LA MJC centre Gérard Philippe présente le 31 mars à 20H30 à Dammarie les Lys son café-théâtre «La grande oreille». Renseignements 437 31 14 MJC.

84

BAZOCHE. Vendredi 23 mars 21H salle Benoît XII rue des teinturiers Avignon. Strychnine rock and roll.

91

FESTIVAL FOLK à la maison des jeunes de Ris-Orangis. Tél : 906 30 95

LE CENTRE d'animation culturelle MJC communique : Ballets «L'Orme Orange» le samedi 24 mars à 21H. 18 rue de savigny 91380 Chilly Mazarin.

92

LE CINEMA LA LANTERNE et les Amis de la Terre de Courbevoie présentent le film La jungle plate de John Van der Keuken durant la semaine du 21 au 27 mars. 184 bd Saint Denis Courbevoie 788 97 83. Débats après les projections.

Divers

01

30 ANS. Ex auteur-interprète devenu taulard et redevenu libre aut. int. dans sa région. Je cherche urgent sur Paris : musiciens piano, basse, batterie, bons improvisateurs et compositeurs. Je cherche également quelqu'un pouvant m'héberger à Paris lors du contact et répétitions. Robert Dufay Moulin d'en Haut 01170 Cessy sur Gex.

02

MARTINE ET MANUEL et le bébé qui n'est pas encore là, cherchent maison avec jardin, à louer (300F environ) dans village du Sud de la France, avec possibilités de petits travaux en chèvrière, horticulture dans la région. On espère que les lecteurs de la GO. nous écriront... Martine Zoulangier, Manuel Morge F. de la Chapelle. Cointicourt par Monnes 02170 Neuilly St Front.

12

JE CHERCHE à apprendre le métier de boulanger. J'ai 29 ans et j'aimerais bien trouver le boulanger qui puisse me l'apprendre. Logé nourri si possible. La région n'a aucune importance. Philippe Medjaher chez A et J Lecerf Argelies 12150 Séverac le Château.

26

CHERCHE un boulot pas con. Hors du béton. Dans une ferme ou autre, ambiance sympa etc... Si tu connaissais des personnes voulant vivre autre chose avec des enfants. Jean-Yves Grange 10 rue Franklin 26000 Valence.

29

CHERCHE STAGIAIRE sur petite exploitation en bio dans les monts d'Arrée. Vaches, chèvres, et fabrication de fromages. A partir de début mai. Pascale et Michel Guervilly «Kergombou» St Rivoal 29190 Pleyben.

31

SI VOUS NE L'ACHETEZ PAS, elle sera démembrée : particulier vend ferme en biologie pour agriculteur 14Ha. bâtiments anciens bon état, 20km de Toulouse. 30M. Tel : 430 54 48. Serge Chollet 10 rue du Bas Villiers Gournes 77400.

Dernière minute

69

PSU. Vendredi 23 à 20h30 au siège de la fédération du PSU (6, rue Pizay), réunion débat sur l'armée.

93

FETE AUTOGESTIONNAIRE, le samedi 24 à Bondy organisée par la fédération de la Seine Saint Denis du PSU. Avec Huguette Bouchardau en vedette américaine. Salle des Fêtes de la Mairie.

33

CHERCHONS petite ferme à louer avec 3 ou 4 Ha dans la région des Landes de Gascogne, ou régions proches. Qu'on se le dise ! Olivier Burtischell 31 rue F. Marin 33000 Bordeaux.

34

CHERCHE CUISINIÈRE à bois à bouilleur pour production d'eau chaude sanitaire ou chauffage. Ecrire à Jean-Philippe Beldame Cabrials 34230 Paulhan.

35

ON CHERCHE pour le mois d'août deux ou trois personnes ayant le diplôme de directeur de centre de vacances (B.A.D.F.) pour des petits CVL recevant des handicapés mentaux et fonctionnant dans le genre des plaines d'aventure. Ces centres reçoivent 20 à 30 adultes ; les équipes d'animation (15 à 20 personnes chacune) assurent toutes les fonctions par rotation des tâches. Tout ça, c'est en Bretagne. Si vous êtes intéressés, il faudrait écrire très rapidement à l'adresse suivante, en vue de la préparation de ces centres à Patricia Civel et Fanch Caugant 31 rue amiral Courbet 35000 Rennes.

38

A VENDRE dans la Haute Garonne 20 ares de verger avec une petite maison complètement en ruine. Eau courante, électricité, situé en dehors d'un petit village, altitude 400m. Prix : 20 000F. Pour tous renseignements s'adresser à André Frommelt 7 rue des Fleurs 68300 Saint Louis

NOUS CHERCHONS des références de documents (plan, bouquin, revue, etc) sur le méthane biologique et ses différentes applications (chauffage éclairage combustible automobile etc). Nous sommes prêts à venir voir pour causer et prendre des notes. Toute personne ayant déjà réalisé des applications de cette source d'énergie. JC Planche A Roy village N° 3 Bachat Bouloud 38410 Chamrousse.

44

NOUS AIMERIONS échanger notre maison, 4 à 6 personnes, espace intérieur et extérieur, situé aux abords d'un hameau agricole contre une maison à la campagne, même si c'est petit, calme, minimum trois pièces. Tous départements du Massif Central. 2 ou 3 semaines en juillet à convenir. Michel et Odile Gobins Le Breuil 44650 Legé.

45

CHARPENTIER et chauffagiste cherchent à rencontrer sur Orléans, toutes personnes connaissant un métier du bâtiment afin de voir ce que nous pourrions faire en commun. Charpentier a expérience d'une entreprise autogérée. Tél. (38) 88 44 91.

48

JE CHERCHE 100 grammes de graines d'étable à sucre du Canada. (Acer Saccharum Marsh). Tous ceux qui ont un cousin ou un copain au Canada, écrivez leur pour moi, ou envoyez-moi leur adresse. Un grand merci d'avance. Robert Soussieux. Roquedols 48150 Meyrueis.

57

JEUNE HOMME 21 ans, cherche à aider paysan bénévolement (nourri logé) pour une dizaine de jours du 13 au 22 avril dans une ferme. Pascal Bertrand 11 rue Saint Victor 57000 Montigny les Metz.

62

JE CHERCHE à participer à une colo chouette à Pâques et cet été. Pour tout contact, tél. : Babette 16 (21) 20 57 38.

63

VENDS estafette, 8 places. Bon état. Prix : 3300F. Tel de préférence aux heures des repas. Cerveny 63890 Saint Amant R S (73) 82 02 91.

QUI EST INTERESSE par la création d'un collectif parents enfants dans la région Lens Hénin ? Tél au 16 (21) 20 57 38 pour en savoir plus.

45

LE COMITE LOUIS LECOIN est un groupe antimilitariste visant à la suppression de toutes les armées. Il regroupe les personnes acceptant la plateforme de départ suivante : refus de tout service militaire et civil, désarmement unilatéral. Il informe sur les luttes (objection, impôts, suppression des juridictions militaires, ventes d'armes, etc...). Prochaine réunion : Vendredi 30 mars à 20H30 Foyer des jeunes travailleurs rue du Colombier Orléans. Adresse du comité : 38 rue des Mésanges Saran 45400 Fleury les Aubrais.

44

Le 27 juin, à Nantes, six objecteurs de conscience sont passés en procès pour insoumission à leur affectation à l'office national des forêts ou au bureau d'aide sociale. Ils furent condamnés à trois mois de prison avec sursis, cinq ans de suppression des droits civiques, et des amendes allant de 500 à 700F. Le procureur estimant ces peines trop légères a fait appel. Ils seront donc rejugés mardi 27 mars à 14H à Rennes.

22

FETE DU 0 DE CONDUITE à Lannion les 5 et 6 mai en soutien aux renvoyeurs de livrets militaires. BP 16 22300 Lannion.

26

Je m'appelle Gilles Récoché, j'ai des opinions antimilitaristes et je suis mobilisable le 02/04/79 ; j'habite en France qui prétend être parmi les quelques pays dits libéraux de notre planète. Tenant compte de mes opinions et de plusieurs textes et déclarations de personnalités réclamant la liberté d'opinions pour tous les hommes, je fais une demande publique d'exemption de service national pour opinions politiques ; je demande donc aux personnes attachant de l'importance à la liberté d'opinions de soutenir ma demande en soussignant celle-ci. (A retourner avant le 25/03/79 au 9 rue candillac 26100 Romans.)



Dessin Hugot

Les tribulations des objecteurs de conscience

L OP 20 est une démarche effectuée par de nombreux objecteurs pour demander un statut «collectif». Tous les participants envoient la même demande au ministère de la Défense. Depuis 1973 (après de nombreux mois de lutte, et de la prison pour certains), plusieurs centaines d'objecteurs ont obtenu leur statut d'objecteur de cette façon.

Actuellement, nous assistons à une tentative de repression de l'OP 20. Sans doute parce qu'elle prenait trop d'ampleur. Depuis le 17 novembre 1978 tous les participants à l'OP 20 se sont vus refuser leur statut : aujourd'hui plus de 120 objecteurs risquent de se retrouver en état d'insoumission à l'armée, et d'être passibles de deux ans de prison.

Il est très important, devant cette nouvelle repression, de réagir rapidement, de soutenir les objecteurs refusés par des actions régionales.

Réunion régionale Ouest : 16-17-37-44-49-79-85-86-87-le samedi 24 mars à la maison pour tous, avenue de Limoges à Niort. Renseignement au CLO Poitiers 22 rues des 4 roues 86000 Poitiers. Coordination régionale OP 20 chez Charles Deselle, le Grand Bousseau, la Charrière, 79360 Beauvoir sur Niort.

Réunion Toulouse : pour la création d'un comité de soutien, le jeudi 22 mars à 20h30 à la MJC du Pont des Demoiselles. Coordination régionale OP 20 Emmanuel Viennot chez Boquet 80 avenue de Fronton 31200 Toulouse.

Coordination Nationale : Robert Hazard, «la Fabrique» 38850 Charavines.

Echange gratuit de publicité.

Que faire avec ou sans le bac ?

LES FORMATIONS COURTES

Illustré par PLANTU

Dans ce dossier, le premier recensement de toutes les formations professionnelles courtes (maximum bac + 3)

160 pages - 10 F

L'Étudiant, des publications pratiques et indispensables pour les jeunes, les étudiants et les lycéens

• Dossier n° 10 : LES UNIVERSITÉS 10 F - A PARAÎTRE EN JUIN 79

• Dossier n° 3 : LES GRANDES ÉCOLES 10 F - 160 pages PARU

A retourner à l'Étudiant, 7, rue Thorel 75002 Paris 236 94 41 236 98 99

Veuillez me faire parvenir une documentation gratuite sur l'ensemble de vos publications

NOM PRÉNOM ADRESSE CODE POSTAL VILLE 68

En vente partout FÉVRIER-MARS 1979

La radio ? J'écoute pour savoir l'heure. Entre deux tops, j'entends des choses. Entre autres, on me dit d'un ton roucouleur que le Tchador (deuxième mot de l'iranien assimilé après l'anapurnah-Khomeiny) n'est en fait qu'un cache-misère. Vous voyez : le genre blouse grise qu'on avait tous à l'école publique pour que s'efface la différence de classe. C'est aussi, comme à l'armée, l'uniforme, l'unique forme, qui unifie et vous fait pareil. Luxeusement pareil.

Alors voyez, pourquoi ces Iraniennes refuseraient-elles cette mode communautaire, cette marque de fabrique, ce surplus d'identité, ce paravent des différences ?

Ça, c'est la question que sous-entend le gus de la radio. La réponse re-sous-entendue, c'est se dire que ces garces d'Iraniennes en ont après leur libérateur et que le brave sauveur à barbe blanche aurait mieux fait de rester planter ses choux à Néauphle. C'est se dire aussi que le Shah, à part quelques bavures, il était pas mauvais bougre, c'est-y pas son papet qui avait levé le voile ?

De conclusion en conclusion, le type veut nous faire avaler qu'au fond, ce Shah qui nous livrait du pétrole, nous commandait du plutonium, les Iraniens auraient dû se le mijoter. D'autant qu'on se demande quel plus beau souverain va combler le complexe Cléopâtre et Salomon des lecteurs de Point de Vue et Images du Monde.

Mais nous qui écoutons la radio juste pour les histoires de top, on n'est pas fœ.

On sait que Shah et Khomeiny, c'est comme cul et chemise. Pas pareils, mais bien proches ! On sait que sous la discorde pointe l'union sacrée de deux systèmes similaires : le totalitarisme monarcho-mercantil, et l'obscuran-



Décembre 78 : les femmes dévoilées soutiennent l'ayatollah Khomeiny. Mars 79 : La révolution n'est pas terminée...

photo : Abbas/gamma

Sorcières iraniennes

tisme religioso-féodal. De l'Islam aux multinationales, on peut se demander où passe la ligne de démarcation de la libération de l'être humain.

Au Shah, la Savak, à l'ayatollah, le fouet, la pendoison. Bien sûr, tout n'est pas si simple. Bien sûr, la politique avec ses fonctions nationales et surtout

transnationales n'admet guère de tels simplismes, mais...

Il fallait virer le Shah. C'est fait. Il faut maintenant virer le reste. L'étape commence tout juste, ne nous affolons pas.

Cette étape commence avec les femmes. C'est que le goût de la liberté est comme le chocolat ; une fois croqué un carré, on épuise la tablette. Vive les femmes ! Elles ont posé le tchador. Elles vont poser le reste et tout réclamer. Tout, tout de suite. Ça se sent, c'est dans l'air. Des sourires de sorcières vont effacer la morosité des punaises de minarets.

Des sorcières, elles naissent en Iran, elles défilent ; elles disent « ô les mecs, ça commence juste, feignasses, remuez-vous, croyez tout de même pas qu'on va retourner aux casseroles, torcher les gosses et Cie ? » Des sorcières, je vous dis, de celles qui effraient le plus les ascètes larbins du dogme. Des sorcières, je vous dis, avec l'impudeur de leurs cheveux aux vents, avec la complicité internationale de l'internationale des sorcières. Et elles mènent le sabbat. Vous avez vu l'incroyable culot que ça leur donne ? En pleine rue ! Mon dieu, mon dieu, pourquoi nous abandonnez-vous ?

Révolution de mecs n'égale pas révolution. Jamais. Il faut arrêter de militer, de politiquer, de faire comme si. Laissons les bonnes femmes, un peu, beaucoup, de temps en temps. Y'en a marre des 1789 qui se terminent en Chirac et Cie. De la nouveauté ! Les filles n'ont jamais fait la révolution ; politiciens, écoutez, ouvrez vos yeux, vos oreilles, détendez votre plexus solaire et laissez-vous porter par les balais magiques.

Votre poussière, c'est l'affaire des sorcières, pas des aspirateurs.

Téhéran : 50 000 femmes dans la rue.

Depuis le 8 mars, des représentantes du collectif Des femmes en mouvement sont sur place. Elles nous ont envoyé ce communiqué qui relate les événements de ces derniers jours.

En Iran les femmes font trembler l'édifice monarchiste d'Orient et d'Occident, et en particulier celui des pays d'Islam. Elles se sont battues contre la dictature pro-américaine du Shah. Ce n'est certes pas pour revivre sous la terreur de l'ayatollah, rentrer au cloître ou un harem.

Depuis plusieurs jours, elles sont 50 000 à mener dans la rue une guerre sans relâche.

Jeudi 8 mars, elles sont 30 000 à se réunir pour envisager la parution d'un journal, de livres, de brochures (deux sont déjà en circulation). Ensuite, elles sortent dans la rue et crient : le 8 mars n'est ni un jour de l'Est, ni un jour de l'Ouest, c'est une journée mondiale des femmes ; à l'aube de la révolution, les femmes sont oubliées ; nous sommes des femmes Iraniennes, nous ne resterons pas enchaînées ; sans la libération des femmes, la révolution n'a aucun sens ; indépendance, liberté, égalité des droits ; insulter, molester des femmes, c'est un complot de la Savak ; les femmes luttent et leurs luttes sont victorieuses ; nous ne voulons pas de voile obligatoire ; mort au gouvernement islamique.

Vendredi 9 mars, les femmes partent de leur lieu de travail, de

leur maison, les lycéennes de leur école... A l'Université elles discutent passionnément, se rencontrent, cherchent à rejoindre les femmes en lutte dans les pays musulmans. Sur place des femmes du collectif Politique et Psychanalyse du MLF de France, Kate Millett et une femme canadienne apportent leur force et leur solidarité.

C'est la première fois, dans un pays musulman, que des femmes s'élèvent aussi massivement contre la terreur de l'Islam. Leur ardeur et leur courage sont grands.

Samedi 10 mars, 50 000 femmes manifestent à Téhéran contre l'interdiction qui leur est faite par Khomeiny de fumer dans la rue.

Dimanche 11 mars : c'est la première fois qu'en entend dans la rue à bas Khomeiny, c'est un dictateur. Ce sont des femmes qui le disent. Le soir, un membre du gouvernement annonce l'abrogation de la mesure qui obligeait la femme à porter le tchador dans les ministères. Mais les ayatollahs continuent de dire : « couvrez-vous ».

Le lundi 12 mars, 20 000 femmes, très gaies, décidées, parcourent Téhéran en chantant leurs slogans : ce n'est pas le problème du voile qui est important, c'est la liberté ; les fem-

mes doivent se libérer de l'esclavage ; nous combattons la dictature, quelle qu'en soit la forme ; nous ne plaçons pas seulement pour notre cause, mais pour une vraie démocratie ; nous n'avons pas fait la révolution pour qu'ils décident pour nous, nous avons fait la révolution pour changer les structures de cette société.

Elles ont décidé d'organiser des réunions dans tous les quartiers de la ville et de l'Iran. Un sit-in est prévu pour le 13 mars devant la télévision car depuis une semaine leur mouvement est censuré par celle-ci.

En même temps, des femmes ont manifesté en grand nombre à Marseille, à Bordeaux, à Tarbes, à Pau, à Lyon, à Grenoble, à Rouen, à Lille, à Nantes, à Montpellier, à Paris, à Rome, à Madrid, à Milan, à Barcelone, à Montréal. Des réunions ont lieu quotidiennement dans les librairies des femmes et dans les villes où se regroupent des femmes en mouvement.

Depuis, les femmes iraniennes ont décidé de limiter les manifestations et d'entreprendre plus de réunions de travail en profondeur.

Vive la révolution des femmes.

Des femmes en mouvement ●